

LE MARCHE DES PRODUITS AVICOLES EN FRANCE*

LES VOLAILLES DE CHAIR

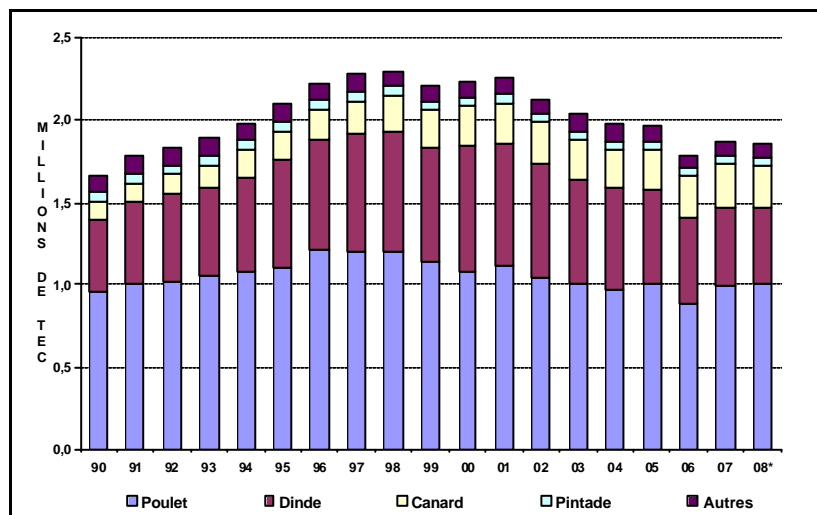
LA PRODUCTION (cf. tableaux 1, 2, 3, 8, 14, 20 et 24 en annexe)

Après avoir atteint des niveaux record à la fin des années 1990, jusqu'à 2,3 millions de tec, la production française de volaille a chuté d'environ 450.000 tonnes (20 %) en seulement 10 ans, sous l'effet de la mise en place progressive des accords du GATT de 1994. Au cours de cette période, la réduction des aides à l'exportation et de la protection tarifaire aux frontières de l'UE a rendu plus compétitives les volailles brésiliennes et thaïlandaises, tant sur le marché intérieur que sur les marchés habituels des exportateurs français, en Europe comme dans les Pays Tiers.

Ce contexte, aggravé en 2006 par la crise liée à l'influenza aviaire, a fragilisé la filière française. Il est à l'origine de restructurations importantes, qui se sont accélérées en 2007 et 2008, avec la concentration de plusieurs acteurs du secteur et l'arrêt de l'activité de quelques outils industriels.

En 2008, la production de volaille est restée globalement stable par rapport à 2007. Les élevages spécialisés dans la volaille destinée à l'exportation vers le Moyen-Orient ont augmenté leurs volumes pour répondre à la demande très dynamique dans cette région. En revanche, la production destinée au marché national et communautaire, notamment en dinde, est restée sur la tendance baissière observée depuis plusieurs années.

Production de volaille en France



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

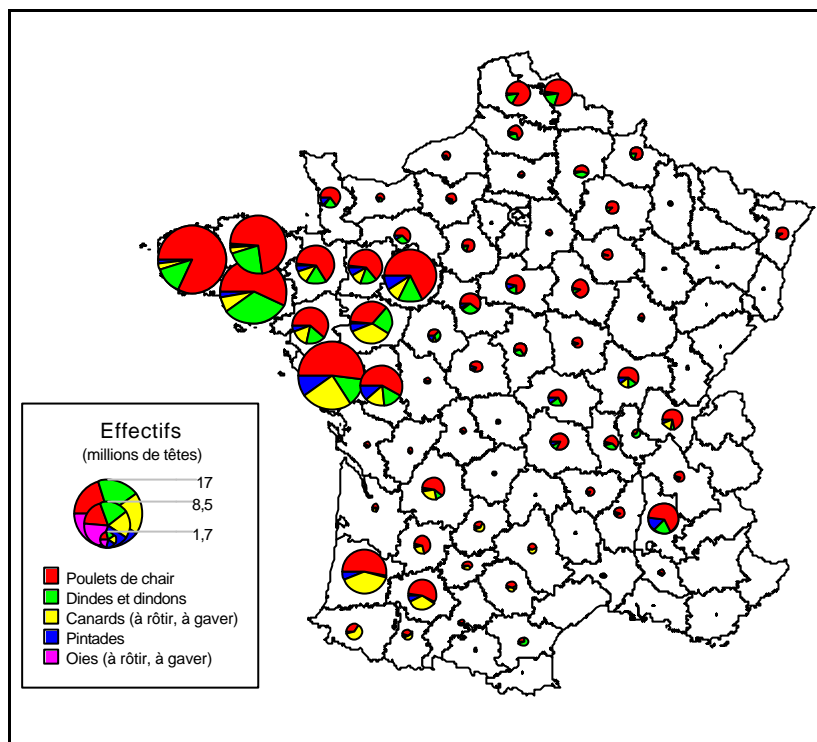
Les volailles de chair françaises ont la particularité d'être relativement diversifiées. Aux côtés d'une production importante de poulet de chair et de dinde, qui représentent respectivement 55 % et un quart de la production en 2008, se trouve également une production significative de canard et de pintade. Les autres productions, comme l'Elevage d'oie, sont plus marginales.

Les élevages de volaille se concentrent principalement dans l'ouest de la France. 54 % des volailles sont élevées en Bretagne et Pays-de-la-Loire. Ces deux régions assurent à elles seules 63 % des abattages. La production bretonne s'axe principalement autour du poulet et de la

* Les tableaux et les graphiques sont en annexe, de la page 435 à la page 454

dinde, avec notamment une activité importante sur les produits standards et grand export. La production des Pays-de-la-Loire est davantage diversifiée (pintades, canards) et plus orientée vers des produits de qualité, notamment sous label rouge.

Les effectifs d'animaux par département en 2007



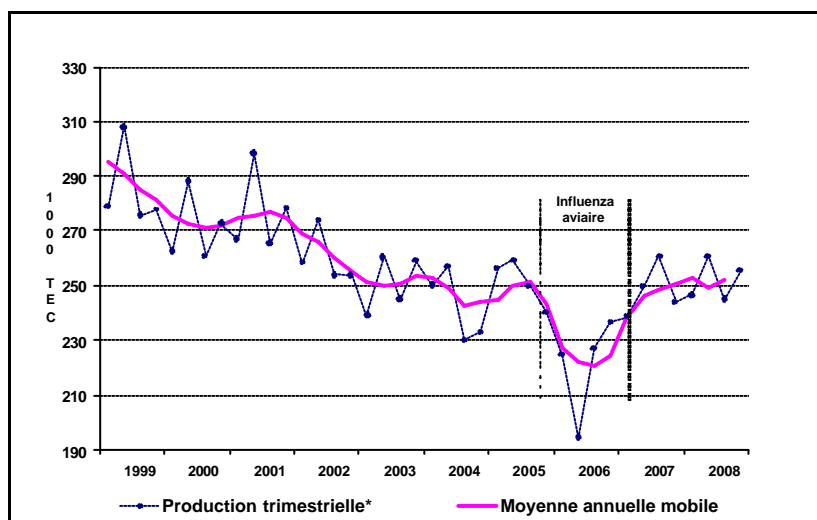
* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Plusieurs autres régions jouent un rôle secondaire, avec généralement une orientation vers des produits de qualité ou des particularités locales. Ainsi, le Sud-ouest (Aquitaine, Midi-Pyrénées) se distingue avec des labels à forte identité locale, mais aussi avec un élevage de canards très développé.

- La production de poulet

Evolution de la production trimestrielle de poulets de chair en France



* 3^e et 4^e trimestres 2008 estimés Source : Office de l'Elevage d'après SSP

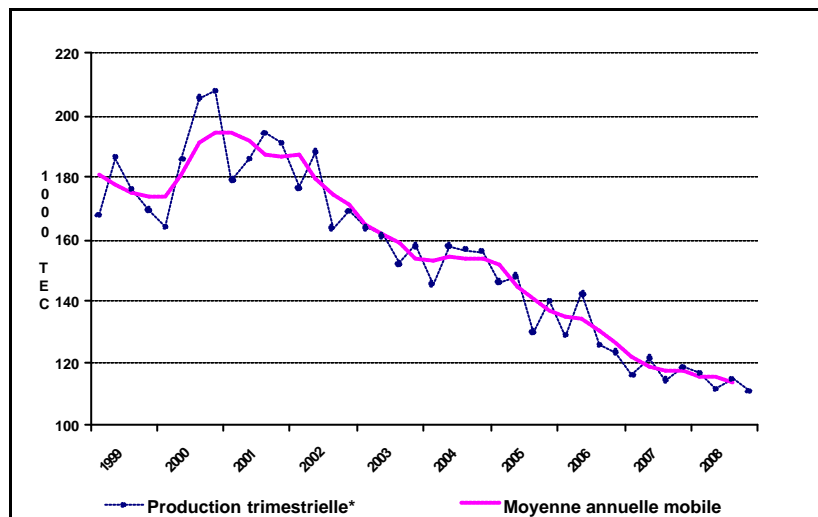
La production française de poulet de chair a progressé d'environ 1,5 % en 2008 (+ 15.000 tec), pour atteindre un peu plus d'un million de tec. Après avoir rapidement rattrapé en 2007 son niveau d'avant la crise médiatique de l'influenza aviaire, elle a donc continué de se développer en 2008.

Cette augmentation résulte du dynamisme des ventes vers le Moyen-Orient, qui ont bénéficié d'une conjoncture favorable en 2008. En effet, les exportations de poulet vers cette destination ont augmenté de 26.000 tec, soit plus que la hausse de la production totale en France. A l'inverse, la production destinée à être exportée vers le marché européen a été sévèrement réduite.

- La production de dinde

Les mises en place de dindonneaux sont restées sur une tendance à la baisse. La production de dinde s'est réduite d'environ 3,5 %, dans le prolongement de la tendance observée depuis le début des années 2000. En effet, la production de dinde a chuté de 40 % en 7 ans, passant d'un peu moins de 750.000 tec en 2002 à un peu plus de 450.000 tec en 2008.

Evolution de la production trimestrielle de dinde



* 3^e et 4^e trimestres 2008 estimés Source : Office de l'Elevage d'après SSP

- La production de canard

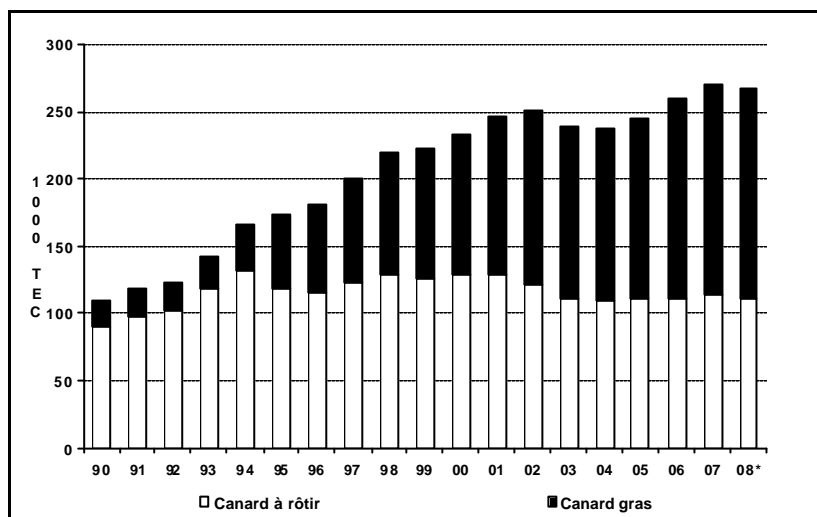
D'après les statistiques du SSP, les mises en place de canetons se sont orientées à la baisse en 2008. Cette évolution ne se retrouve toutefois pas dans les abattages contrôlés, qui ont augmenté.

Le caractère partiel des données disponibles au moment de la rédaction du présent rapport rend l'estimation de la production incertaine. Compte tenu de la nette réduction des mises en place et de l'absence de flux significatifs d'animaux finis en vif, il est néanmoins probable que la production ait légèrement diminué.

Cette contraction semble avoir concerné notamment la filière canards gras, dont l'interprofession a appelé, fin 2007, à une réduction de la production de foie gras en 2008, par crainte de voir l'offre se développer plus rapidement que la demande.

Dans le secteur du canard à rôti, la production semble avoir tendance à se stabiliser, bon an mal an, aux alentours de 110.000 tec par an depuis 2003. Malgré le développement tendanciel de la production de viande de canard gras, le secteur du maigre maintient sa position. Depuis quelques années, la concurrence entre viande maigre et viande grasse apparaît moins vive qu'à la fin des années 1990.

Production de canards en France



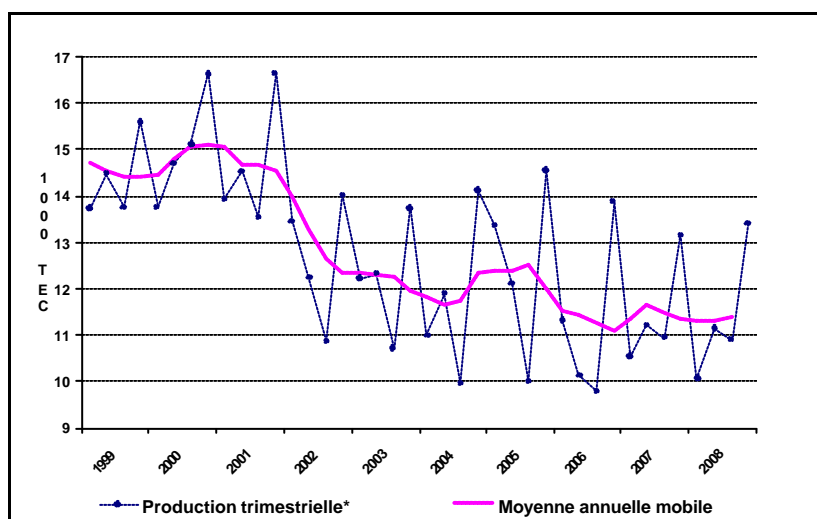
* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

- La production de pintade

En 2008, la production française de viande de pintade s'est légèrement érodée par rapport à 2007, de l'ordre de 0,8 %.

Production trimestrielle de pintades en France



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

LES ECHANGES (cf. tableaux 4, 5, 9, 10, 11, 15, 16, 17, 21 et 25 en annexe)

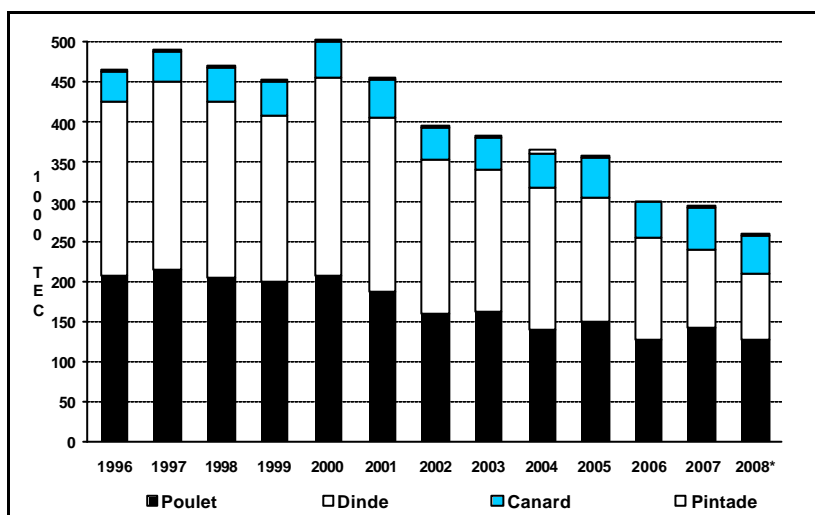
En 2008, les exportations de volaille ont légèrement progressé (+ 1,8 %). Elles ont été favorisées par la demande dynamique dans les Pays Tiers, principalement au Moyen-Orient. En revanche, le solde des échanges avec les autres Etats membres de l'Union européenne s'est de nouveau dégradé sous l'effet conjoint d'un recours accru aux importations et d'une nouvelle baisse des exportations, dans le prolongement des tendances observées depuis une dizaine d'années.

- Expéditions françaises de volaille à destination de l'Union européenne

Sur le marché intra-communautaire, les expéditions de viandes et préparations de volaille ont chuté de plus de 9 %. La baisse tendancielle observée depuis le début des années 2000 a ainsi repris, après avoir marqué le pas en 2007.

En 2008, le repli a porté non seulement sur les ventes de dinde mais aussi sur celles de poulet et, dans une moindre mesure, de canard. Les expéditions de pintade, qui restent très marginales, ont quant à elles progressé de 10 %, principalement à destination du Royaume-Uni.

Expéditions françaises de viande de volaille vers l'Union européenne ⁽¹⁾



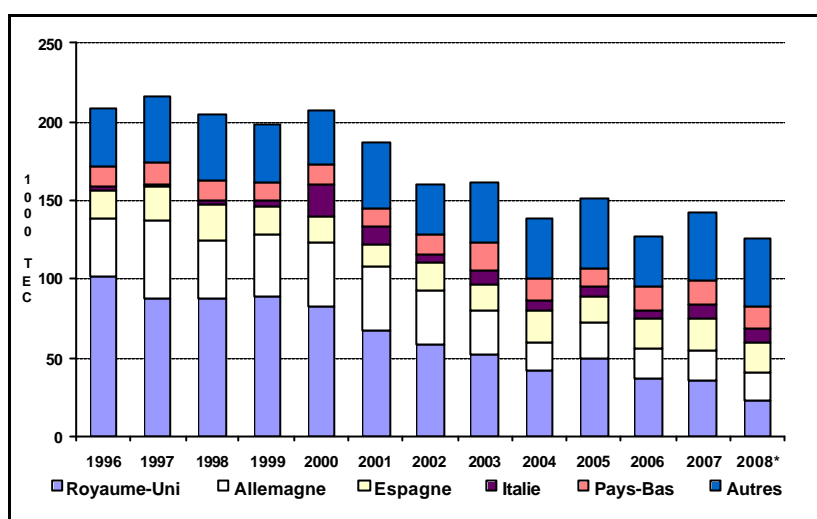
*Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

⁽¹⁾ UE à 27

Dans le secteur du poulet, les expéditions vers l'UE ont diminué sur la plupart des destinations habituelles. Les ventes vers le Royaume-Uni se sont effondrées d'un tiers par rapport à 2007. Le recul des parts de marché des opérateurs français au Royaume-Uni correspond à une tendance lourde. En effet, alors qu'elles représentaient à elles seules la moitié des débouchés sur l'Europe en 1996 avec 100.000 tec, les ventes vers cette destination se sont progressivement repliées et n'ont porté que sur 23.000 tec en 2008, soit moins de 18 % des expéditions vers l'UE. En 2008, la tendance a été accélérée par le décrochage de la livre sterling, qui a défavorisé les exportations depuis la zone euro vers le marché britannique.

Expéditions françaises de viande de poulet vers l'Union européenne ⁽¹⁾

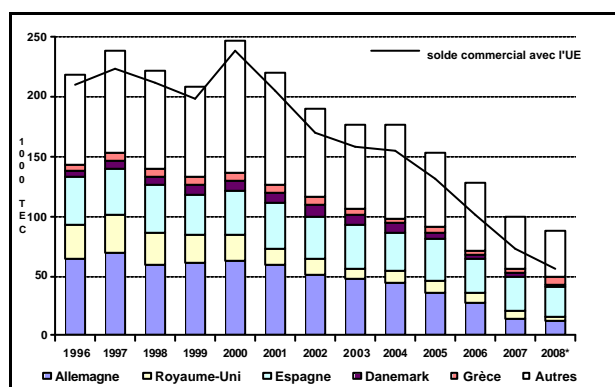


*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes françaises
(1) UE à 27

Dans le secteur de la dinde, les évolutions ont été comparables aux tendances passées. La perte progressive des débouchés en Allemagne et au Royaume-Uni a continué en 2008. Seule l'Espagne reste un marché significativement important, mais les ventes vers cette destination ont porté sur à peine plus de 24.000 tec en 2008, soit une baisse de 12 % par rapport à l'année précédente.

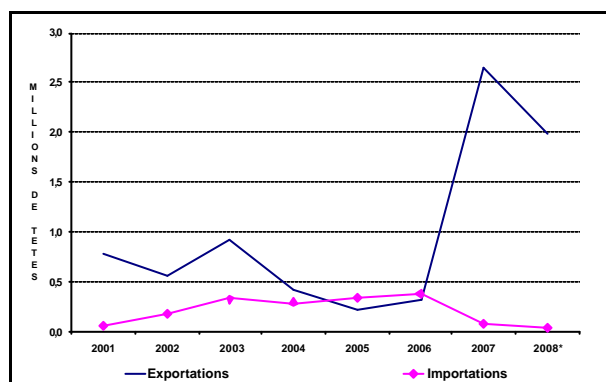
Contrairement à ce qui a été observé en 2007, la baisse des expéditions de viande sur le marché communautaire n'a pas été compensée par une augmentation des ventes en vif. Celles-ci se sont au contraire tassées.

Expéditions françaises de viande de dinde vers l'Union européenne ⁽¹⁾



* Estimations
(1) UE à 27

Echanges français de dindes et dindons en vif ⁽²⁾

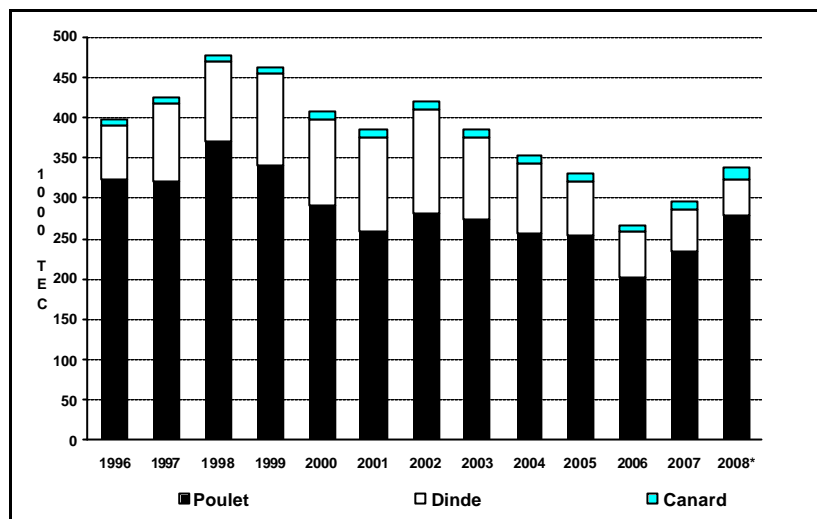


Source : Office de l'Élevage d'après Douanes
(2) Code N.C. 01.05.9930 : animaux de plus de 185 g.

- Exportations françaises de viande de volaille à destination des Pays Tiers

Contrastant avec les résultats enregistrés sur le marché communautaire, le contexte dans les Pays Tiers s'est révélé plutôt porteur pour les exportateurs français en 2008. La demande soutenue dans diverses parties du monde et les stratégies de diversification adoptées par les concurrents brésiliens ont permis aux opérateurs français de développer leurs ventes sur leurs marchés traditionnels, notamment sous forme de viande congelée.

Exportations françaises de viande de volaille vers les Pays Tiers⁽¹⁾

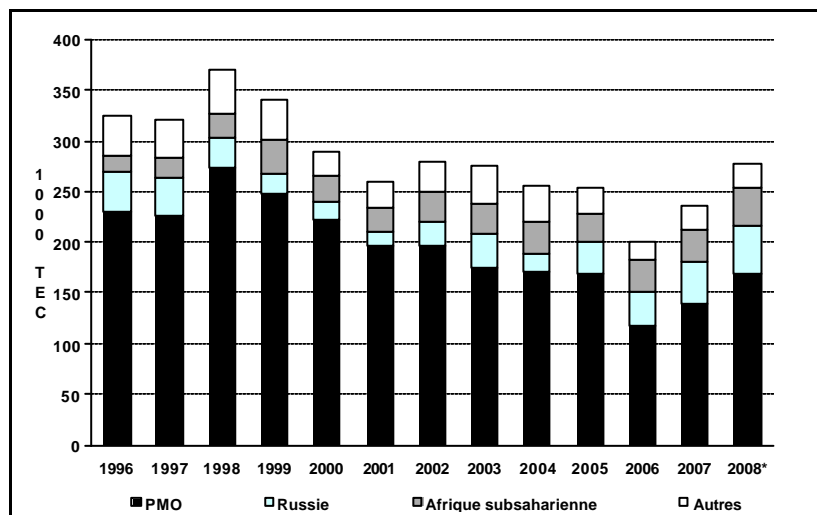


*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

⁽¹⁾ Pays hors UE à 27

Cette conjoncture favorable a bénéficié essentiellement aux exportations de viande de poulet, qui ont retrouvé un niveau plus élevé qu'avant la crise liée à l'influenza aviaire. Par rapport à 2007, les ventes ont progressé de plus de 20 %. A destination du Moyen-Orient, ce sont les exportations de poulets entiers congelés bénéficiant de restitutions à l'exportation qui ont augmenté. Vers la Russie et l'Afrique subsaharienne, c'est sous forme de viandes séparées mécaniquement et de découpes congelées, non subventionnées et à faible valeur ajoutée, que les exportations se sont développées.

Exportations françaises de viande de poulet vers les Pays Tiers⁽¹⁾

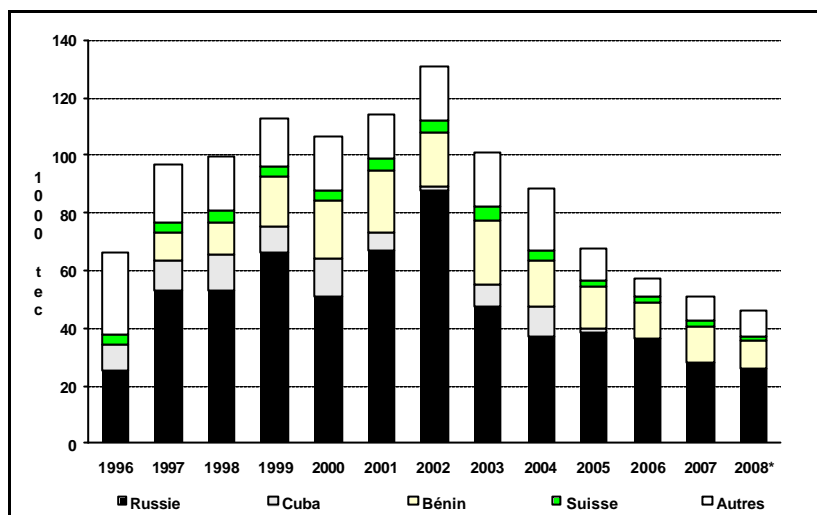


*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

⁽¹⁾ Pays hors UE à 27

Les exportations de dinde, en revanche, n'ont pas bénéficié de la conjoncture globalement favorable dans les Pays Tiers. Au contraire, les volumes exportés ont reculé de près de 9 %. Cette baisse s'inscrit dans la tendance observée depuis 2003.

Exportations françaises de viande de dinde vers les Pays Tiers⁽¹⁾



*Estimations
 (1) Pays hors UE à 27.
 Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

- Importations françaises de viande de volaille

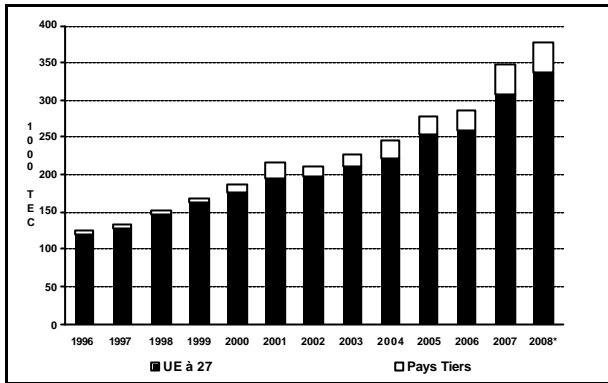
En 2008, les importations françaises de volaille ont augmenté de plus de 9 %, pour atteindre environ 380.000 tec. Les importations en provenance directe des Pays Tiers ont relativement peu évolué (+ 0,4 %). En revanche, en provenance de l'UE, elles ont progressé d'environ 10 %.

Si en 2007 la forte augmentation des importations françaises avait résulté de la baisse de la protection douanière de l'UE sur les viandes salées ou saumurées, cela n'a en revanche pas été le cas en 2008. En effet, après le bond enregistré en 2007, les importations européennes ont été à peu près contenues suite à la mise en place de contingents d'importation entrés en vigueur en juillet 2007.

L'augmentation des importations françaises en 2008 semble davantage liée à l'évolution relative du prix de la volaille dans les différents pays de l'UE. Les prix de référence ont en effet été plus fermes en France que dans les autres Etats membres.

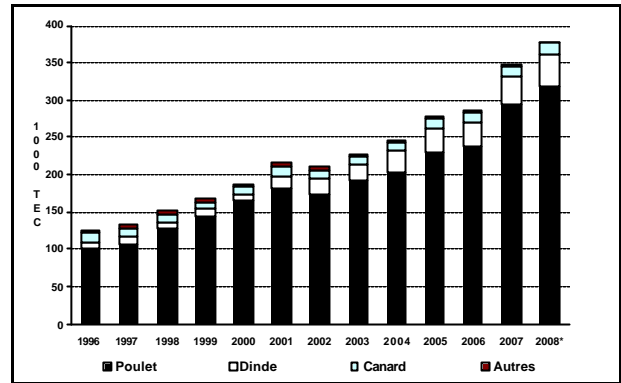
Les importations ont progressé principalement pour la viande de poulet, qui représente 84 % de la viande de volaille importée en France, soit près de 320.000 tec. Les importations de dinde, plus marginales, ont néanmoins augmenté de plus de 20 % (44.400 tec).

Origine des importations françaises de viande de volaille



* Estimations

Structure des importations françaises de viande de volaille



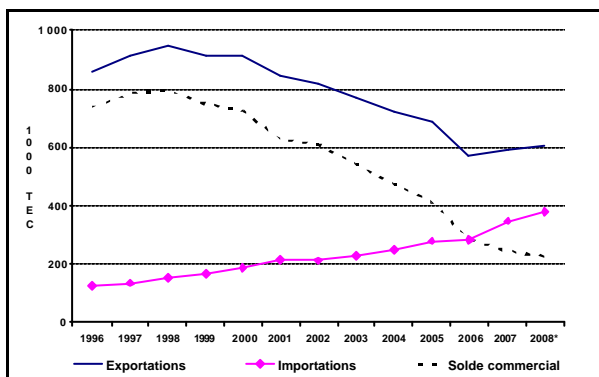
Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

- Balance commerciale

En 2008, l'excédent commercial de la France en volaille s'est établi à environ 225.000 tec, soit en valeur un peu moins de 360 millions d'euros. Par rapport à la fin des années 1990, il a chuté de 70 %, en volume comme en valeur.

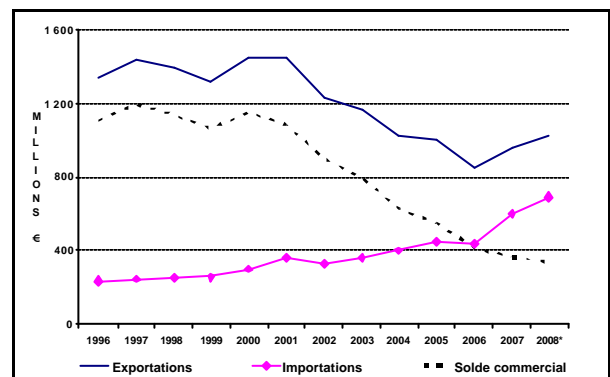
Dans un premier temps, le recul a été provoqué principalement par l'érosion des exportations. Le rebond observé depuis deux ans, après la crise de l'influenza aviaire, n'a toutefois pas permis d'endiguer cette tendance. En effet, l'excédent commercial de la France en volaille continue de fondre sous l'effet de la croissance des importations.

Echanges de viande de volaille en volume



* Estimations

Echanges de viande de volaille en valeur



Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

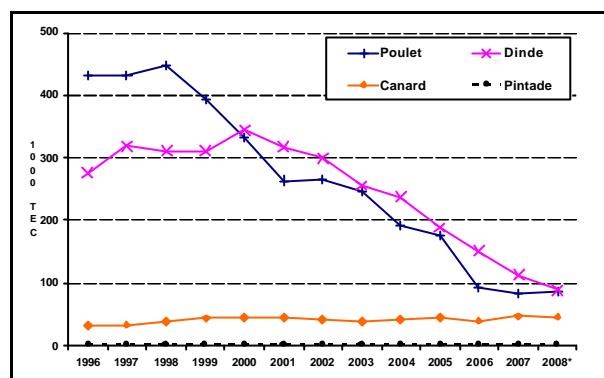
La dégradation progressive de la balance commerciale au cours des dix dernières années a concerné autant le poulet que la dinde. Pour le poulet, le solde s'est à peu près stabilisé en volume depuis 2007 mais a continué à se dégrader en valeur.

Ces évolutions récentes contradictoires en volume et en valeur traduisent le fait que les exportations françaises de poulet, bien que portant sur des volumes importants et à nouveau en croissance, ont tendance à se concentrer sur des produits peu valorisés (développement sur

Pays Tiers mais perte de parts de marché dans l'UE). Inversement, les importations portent de plus en plus sur des produits à haute valeur ajoutée.

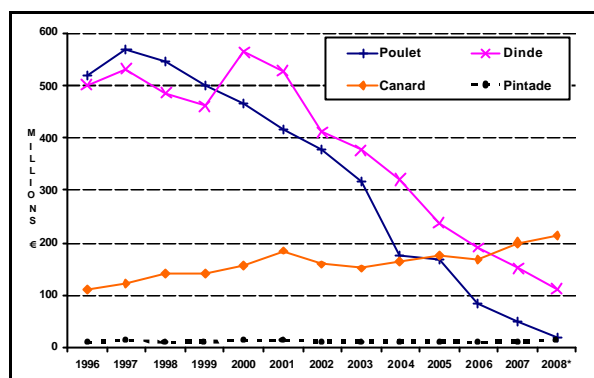
Les échanges de viande de canard, même s'ils portent sur des volumes relativement faibles, dégagent quant à eux un excédent financier qui a eu tendance à se développer depuis la fin des années 1990, pour dépasser récemment ceux dégagés avec la dinde ou le poulet.

Solde des échanges par espèce en volume



* Estimations

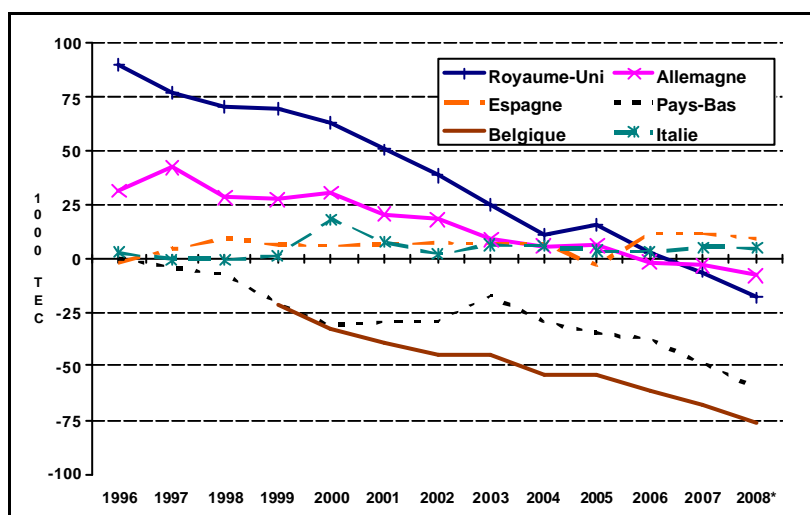
Solde des échanges par espèce en valeur



Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Les échanges de poulet avec les principaux partenaires de l'Union européenne illustrent assez clairement la dégradation tendancielle du commerce extérieur. En 1996-1997 la France était exportatrice nette de poulet. Les ventes étaient concentrées sur deux destinations phares : le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les échanges avec les autres Etats membres limitrophes étaient alors à peu près équilibrés.

Solde des échanges de viande et préparations de poulet avec les principaux partenaires européens de la France



*Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

En seulement douze ans, les échanges avec l'Allemagne et le Royaume-Uni sont passés de cette situation exportatrice nette à un solde équilibré, voire négatif. Dans le même temps, les opérateurs français se sont de plus en plus approvisionnés en Belgique et aux Pays-Bas, pays par lesquels transite une part importante de la volaille brésilienne et thaïlandaise. La France est

ainsi devenue structurellement importatrice nette vis-à-vis de ces pays. Ainsi, par rapport à l'ensemble de l'UE à 27, la France a été importatrice nette de poulet en 2008, avec un déficit commercial d'environ 160.000 tec.

LES PRIX (cf. tableaux 7, 12, 18, 22 et 26 en annexe)

- Coût des matières premières

Après deux années consécutives de hausse rapide au niveau mondial, le prix des céréales a amorcé une détente à partir du deuxième trimestre 2008. L'apaisement du marché s'explique notamment par des perspectives de récolte permettant de reconstituer en partie les stocks mondiaux de céréales.

La baisse des cours a toutefois été fortement accentuée par les effets indirects de la crise financière. Celle-ci a en effet créé des besoins en trésorerie importants dans de nombreux établissements financiers. Pour y remédier, plusieurs fonds d'investissement, notamment américains, ont choisi de liquider massivement leurs avoirs dans le secteur agricole. Ils ont ainsi induit une baisse des cours sans lien direct avec la réalité de la production, de la demande ou des stocks mondiaux.

Quoi qu'il en soit, malgré la baisse des cours des céréales au niveau mondial, les prix sont restés relativement élevés. Par ailleurs, le marché des protéagineux est resté plus tendu, dans un contexte où la production n'a pas atteint les mêmes niveaux record qu'en céréales.

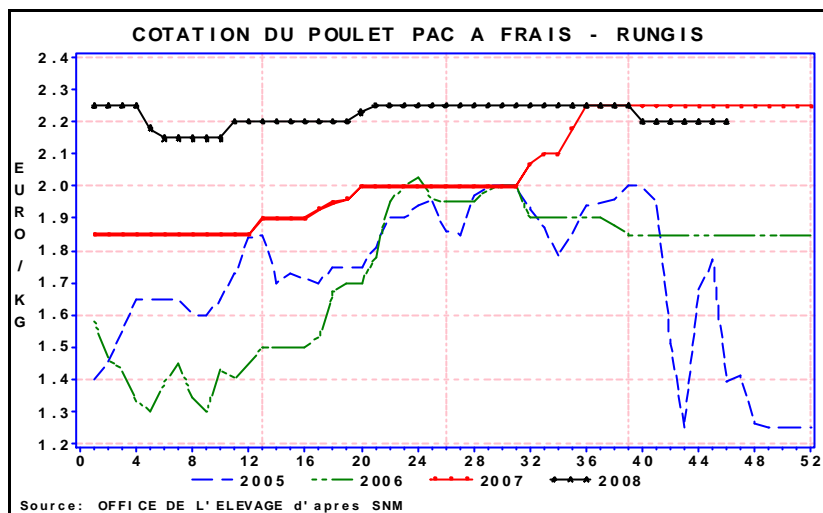
Sur l'ensemble de l'année 2008, l'indice des prix des matières premières entrant dans la composition de l'aliment volaille de chair établi par l'ITAVI a enregistré une hausse de 20 à 25 % par rapport à 2007, selon les productions.

Si l'on considère, d'une part, que le coût des matières premières constitue environ 70 % du prix de l'aliment composé et, d'autre part, que le coût alimentaire varie de 50 à 60 % du prix de revient des volailles de chair, on peut estimer, toutes choses égales par ailleurs, que l'augmentation du prix des matières premières a entraîné une augmentation des coûts de production de l'ordre de 7 à 10 % par rapport à 2007. Bien entendu, il ne s'agit ici que d'une estimation très approximative : l'ensemble des postes de dépenses doit être pris en compte pour mesurer plus précisément l'évolution des coûts de production.

- Prix de gros sur le marché de Rungis

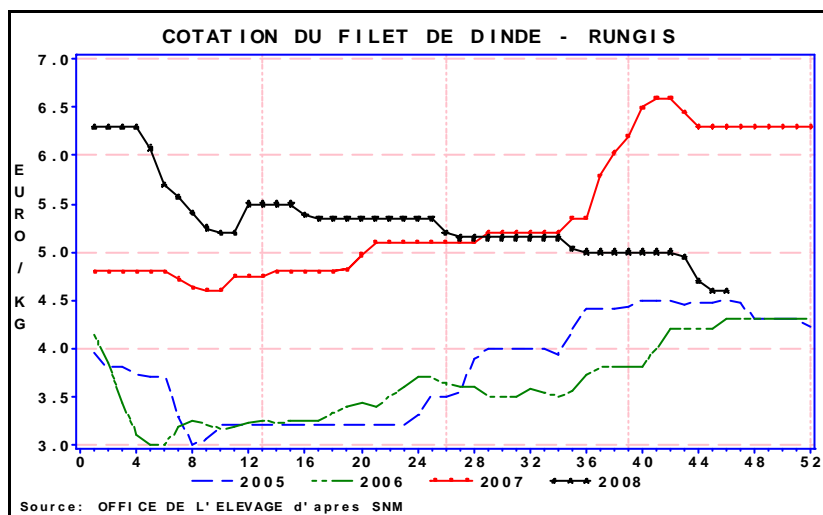
Sur le marché de Rungis, le prix de gros du poulet standard (poulet prêt à cuire de classe A) a progressé d'environ 8 % en 2008, par rapport à 2007. L'augmentation a été plus limitée sur le filet de poulet origine métropole (+ 3,7 %). Pour ces deux produits, après les hausses intervenues aux 2^{ème} et 3^{ème} trimestres 2007, les cotations ont peu évolué au cours de l'année 2008.

Celle du poulet fermier, après avoir atteint un prix plafond de 3,50 €/kg en 2007, s'est légèrement infléchi, perdant environ 1,5 % en 2008.

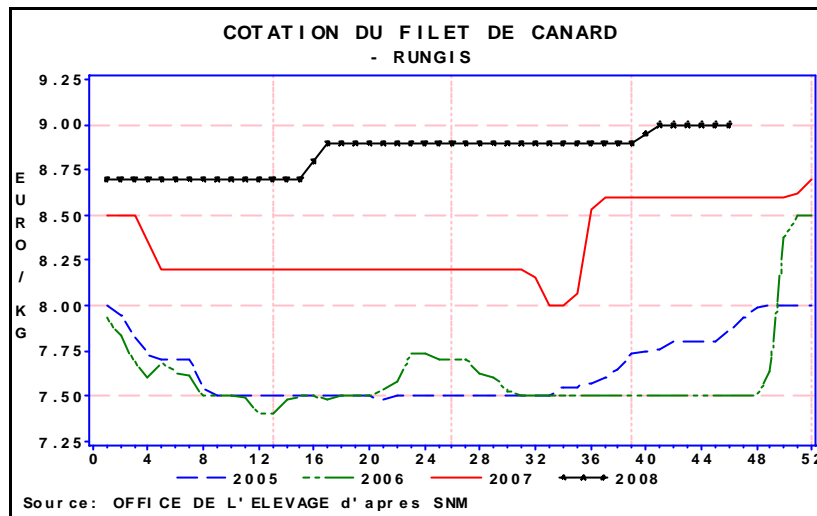


La cotation du filet de dinde s'est établie à 5,20 €/kg en moyenne sur 2008, en légère baisse par rapport à l'année précédente (- 3 % environ). Après les niveaux de prix record engendrés au dernier trimestre 2007 par un manque de marchandise important, le prix s'est rajusté en février 2008, signe d'un retour à une situation plus équilibrée entre offre et demande.

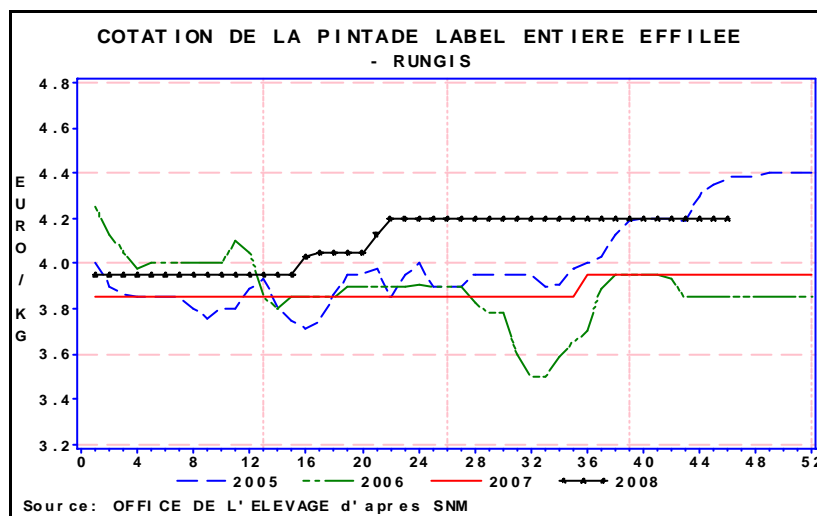
Par la suite, le recul de la consommation et l'augmentation des stocks ont entraîné de nouveaux ajustements à la baisse. Néanmoins, la cotation s'est maintenue à un niveau supérieur à celui des années 2005 et 2006.



Le prix de gros du canard de barbarie entier a progressé de 14 %, dépassant 3,00 €/kg. La cotation du filet de canard a augmenté de 6 % et celle du magret (issu de la filière canards gras), de 5 %.



Le prix de gros de la pintade label, qui était resté stable en 2007, a progressé de 6 % en 2008.



- Prix de détail

Au niveau du commerce de détail, la hausse de prix qui a débuté en 2007 s'est poursuivie en 2008. D'après les indices de prix de l'INSEE, le prix de détail de la volaille a augmenté de près de 11 % en un an, contre 5 % pour l'ensemble des viandes et 3,2 % pour l'indice général des prix.

Cette évolution est confirmée par les résultats de TNS, qui a enregistré en 2008, par l'intermédiaire de son panel de ménages, une progression de 9 % du prix moyen d'achat pour la volaille, contre 4,2 % pour l'ensemble des viandes. La hausse des prix a concerné aussi bien les viandes fraîches que les produits élaborés frais. La viande de dinde se distingue par une augmentation plus rapide que les autres produits (+ 13,2 %).

LA CONSOMMATION (cf. tableaux 6, 7, 13, 19, 23 et 27 en annexe)

Dans un contexte d'augmentation générale des prix, les ménages ont globalement réduit leurs achats de viande pour la consommation au foyer. La volaille est parfois considérée comme une alternative bon marché aux viandes de boucherie. Cependant, en raison de la hausse de prix particulièrement importante qui l'a caractérisée, elle n'a pas bénéficié de report de consommation en 2008.

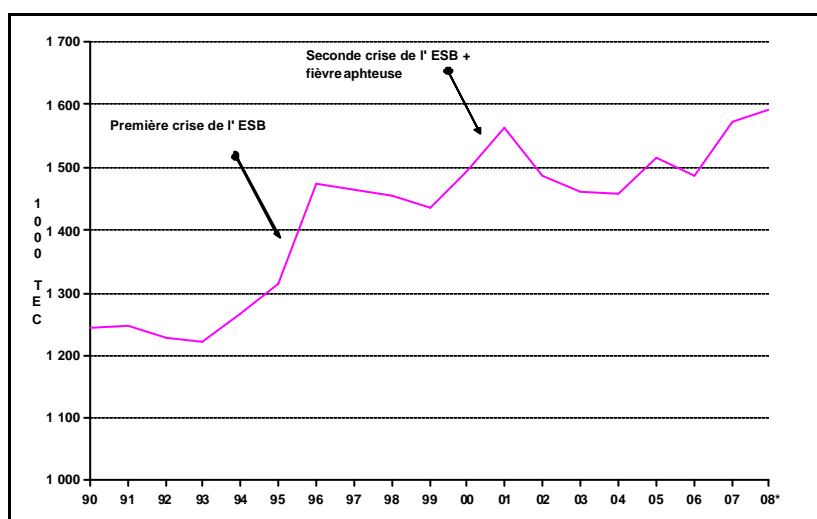
En effet, d'après TNS, les achats de volaille par les ménages ont diminué de 5,7 %, pour les viandes fraîches comme pour les élaborés, alors que pour les viandes de boucherie, le repli s'est limité à 3,7 %. La faible augmentation du prix du porc frais, viande concurrente de la volaille, a probablement nuit à la consommation de viande de volaille.

Par ailleurs, les ménages ont fait des arbitrages au sein des volailles, favorisant les produits les moins chers. Ainsi, sur le segment du poulet entier, les achats de poulet standard ont progressé en volume alors que ceux de poulet label se sont repliés.

La consommation calculée par bilan a pour sa part progressé de 1,3 % en 2008, pour atteindre 1,59 million de tec. Dans un contexte où la production a stagné, voire légèrement diminué, cette croissance est directement liée au développement des importations. Elle a donc porté sur des produits issus de viandes importées.

Parmi ceux-ci figurent notamment les produits traiteur (sandwichs, salades, plats préparés...) ou certaines viandes utilisées dans la restauration hors domicile (notamment la restauration rapide type kebab), qui ne sont pas pris en compte dans les résultats issus du panel TNS. Dans un contexte de hausse des prix, les acheteurs de la restauration hors foyer ont fait des arbitrages en faveur des produits carnés les moins chers pour contenir la hausse des prix du repas. Leurs choix ont favorisé la viande de volaille et plus particulièrement celle d'importation.

Consommation française de viande de volaille calculée par bilan



*Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Rapportée au nombre d'habitants, la consommation de volaille s'est établie à 25 kgec/hab en 2008, en hausse de 0,7 % par rapport à l'année précédente.

BILAN DANS LE SECTEUR DE LA VOLAILLE

1000 tec

	2007	2008*	%08*/07
Production*	1 863,4	1 861,5	-0,1
Abattages	1 826,1	1 832,5	+0,4
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	592,0	602,9	+1,8
Importations	348,0	377,9	+8,6
Solde	+244,1	+225,0	
Variation de stock	+10,0	+15,0	
Consommation **	1 572,0	1 592,5	+1,3
Auto approvisionnement %	118,5	116,9	

* Estimations ** Calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

LES PREVISIONS POUR 2009

La baisse rapide du prix des céréales au second semestre 2008 pourrait, si elle se confirme, améliorer la rentabilité de la filière et inciter les opérateurs à augmenter leurs mises en place. Cependant, la hausse de l'activité se limiterait vraisemblablement aux productions destinées au marché national et, éventuellement, aux Pays Tiers. En revanche, les productions destinées au marché communautaire pourraient voir leurs perspectives une nouvelle fois réduites.

En effet, l'évolution relative du prix de la volaille dans les différents pays de l'Union européenne a eu tendance, au cours des derniers mois, à défavoriser les ventes de produits français dans les autres pays. Les exportations de volaille vers l'UE pourraient donc se réduire encore en 2009. Inversement, les importations pourraient augmenter une nouvelle fois.

Pour ce qui concerne les exportations, la perte de marchés en Europe pourrait être compensée par un développement des exportations vers le Moyen-Orient, à condition toutefois que la demande mondiale conserve son dynamisme. Cela paraît probable, malgré les incertitudes liées à la crise économique. En effet, la volaille, en raison de son prix relativement accessible, est moins concernée que les autres viandes par les possibles effets négatifs de la crise sur la consommation mondiale de produits carnés.

Enfin, la consommation pourrait progresser légèrement. L'augmentation récente du prix de détail de la viande de porc, qui pourrait se poursuivre en 2009, a un impact significatif sur la consommation de porc frais. Elle pourrait se traduire par un report en faveur de la volaille, dont le prix au détail ne devrait plus augmenter, dans un contexte de baisse du prix des matières premières.

1000 tec

	2008*	2009**	%09**/08*
Production	1 856,1	1 865,4	+0,5
Importations	377,9	393,0	+4,0
Exportations	602,9	611,9	+1,5
Consommation	1 587,1	1 602,4	+1,0

*Estimations ** Prévisions

Source : Office de l'Elevage

LE FOIE GRAS

LA PRODUCTION (cf. tableau 28 en annexe)

Depuis le mois de novembre 2007, l'activité des couvoirs de palmipèdes à gaver s'est ralentie sous l'effet d'une baisse tant des exportations de canetons que des mises en place en France.

Cette baisse de régime a fait suite au souhait émis fin 2007 par le comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras (CIFOG), qui appelait à une réduction de la production de foie gras en 2008 par crainte de voir l'offre se développer plus rapidement que la demande. Les couvoirs ont ainsi retrouvé, dans ce secteur, un niveau d'activité similaire à celui de 2006.

Cependant, les abattages contrôlés ont continué à progresser en 2008, en raison notamment d'une augmentation du poids des animaux abattus. Celle-ci a pu porter aussi bien sur les foies que sur la viande (magrets).

Le caractère partiel des informations disponibles au moment de la rédaction de ce rapport ne permet pas d'estimer avec précision la production de foie gras en 2008. Le ralentissement des mises en place laisse à penser qu'elle a pu diminuer. Toutefois, les résultats des abattages contrôlés ne permettent ni de confirmer, ni d'infirmer cette hypothèse. Il semble vraisemblable que la production ait été stable ou en légère baisse en 2008.

Production de foie gras

tonnes

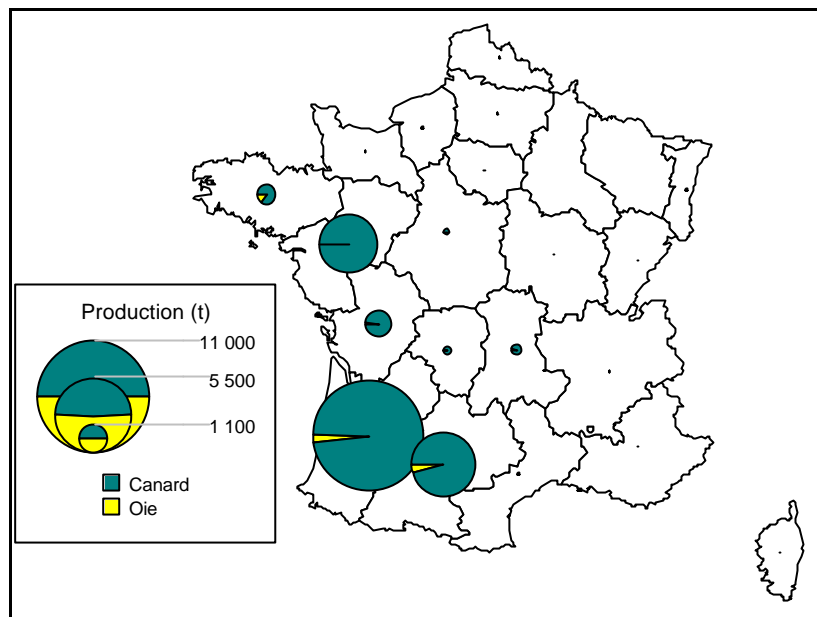
	2004	2005	2006	2007*	2008*	%08*/07*
Foie gras de canard	17 390	17 551	18 579	19 447	19 155	-1,5
Foie gras d'oie	555	536	527	471	442	-6,0
Total	17 945	18 086	19 105	19 918	19 598	-1,6

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

L'essentiel de la production française de foie gras est concentré sur deux grands bassins de production : le Sud-Ouest (Aquitaine et Midi-Pyrénées) et l'Ouest (Pays-de-la-Loire, Bretagne, Poitou-Charentes). L'Aquitaine et la région Midi-Pyrénées assurent, à elles seules, 70 % de la production de foie gras, tant en canard qu'en oie. Le grand Ouest se divise en deux zones aux orientations différentes. Dans la première, constituée des Pays-de-la-Loire et des Deux-Sèvres, le gavage porte exclusivement sur le canard. Le gavage d'oie est davantage pratiqué en Bretagne : cette région assure 16 % de la production nationale de foie gras d'oie.

La production de foie gras en France en 2007



Source : Office de l'Elevage d'après SSP

LES ECHANGES (cf. tableaux 29 à 34 en annexe)

Avertissement. La nomenclature douanière des conserves et produits transformés à base de foie gras a été simplifiée. Dans la mesure où elle ne permet plus d'identifier les produits contenant relativement peu de foie gras, il est difficile d'évaluer les échanges en termes de quantité de foie gras mis en œuvre. De ce fait, les chiffres publiés ici correspondent à des tonnes de produits finis.

En raison tant de la baisse de la production française, qui a limité les volumes disponibles, que de la crise financière et économique, qui a eu un impact négatif sur la demande, le commerce extérieur français de foie gras s'est ralenti d'environ 10 % en 2008, à l'exportation comme à l'importation.

Bilan des échanges français de foie gras

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	4 415,8	4 915,0	5 147,4	5 581,0	5 069,5	-9,2
réfrigéré	1 453,3	1 471,0	1 640,0	1 865,2	1 744,0	-6,5
congelé	692,1	792,6	902,7	1 191,2	1 058,1	-11,2
préparations et conserves	2 270,4	2 651,4	2 604,7	2 524,6	2 267,4	-10,2
Importations	3 088,9	3 464,2	2 998,4	4 044,4	3 595,3	-11,1
réfrigéré	1 773,1	1 460,1	1 090,1	1 346,3	1 338,5	-0,6
congelé	1 211,7	1 895,0	1 646,5	2 497,3	2 086,8	-16,4
préparations et conserves	104,1	109,1	261,8	200,8	170,0	-15,3
SOLDE	+ 1 326,9	+ 1 450,8	+ 2 149,0	+ 1 536,6	+ 1 474,2	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Pour les exportations, il s'agit de la première année de baisse après presque vingt ans de développement ininterrompu des ventes à l'exportation. Le repli des importations intervient pour sa part après le pic qu'avait provoqué en 2007 l'entrée dans le marché communautaire de la Bulgarie, où la production de canards gras se développe.

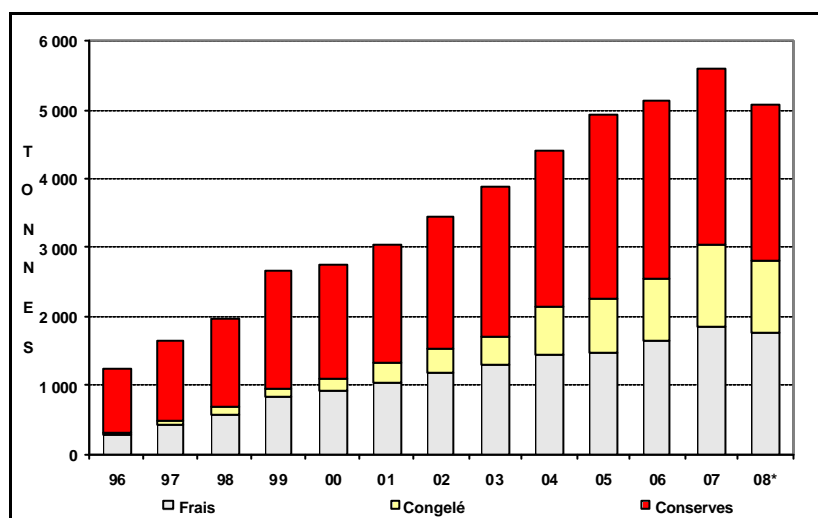
L'excédent commercial des échanges de foie gras s'est ainsi légèrement contracté en volume (1.470 t en 2008, contre 1.540 t l'année précédente). En valeur, il a atteint 62 millions d'euros, en repli d'environ 3 millions d'euros par rapport aux deux années précédentes.

- Les exportations

Sous réserve des statistiques définitives du quatrième trimestre, qui pourraient diverger significativement des évaluations présentées ici, la baisse des exportations a porté tant sur le foie gras cru de canard, en frais (- 5 %) comme en congelé (- 12 %), que sur les préparations et conserves (- 10 %).

Les exportations de foies gras frais de canard vers les Pays Tiers ont toutefois été épargnées, voire ont progressé malgré la conjoncture défavorable. Autre segment de marché en croissance, les exportations de foie gras congelé d'oie ont progressé, aussi bien vers l'UE que vers les Pays Tiers.

Exportations de foie gras frais, congelé et mis en œuvre dans les conserves



*Estimations

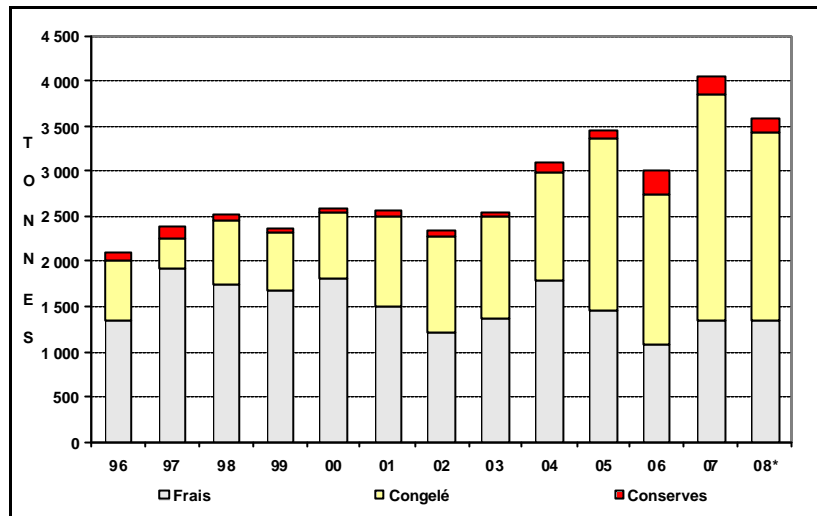
Source : Office de l'Elevage d'après douanes

- Les importations

Le repli des importations résulte de la baisse des achats de foie gras congelé de canard (- 27 %) provenant principalement de Bulgarie et, dans une moindre mesure, de Hongrie. Les transformateurs ont semble-t-il anticipé une baisse notable de la demande, ce qui les a conduits à réduire leur approvisionnement sur le marché communautaire.

En revanche, les importations de foie gras cru d'oie, qui proviennent en très grande majorité de Hongrie, ont augmenté d'environ 20 % en frais (480 t) et de plus de 30 % en congelé (590 t). Dépassant ainsi 1.000 t, elles ont atteint un volume équivalent à 2,7 fois la production française.

Importations de foie gras frais, congelé et mis en œuvre dans les conserves



* Estimations

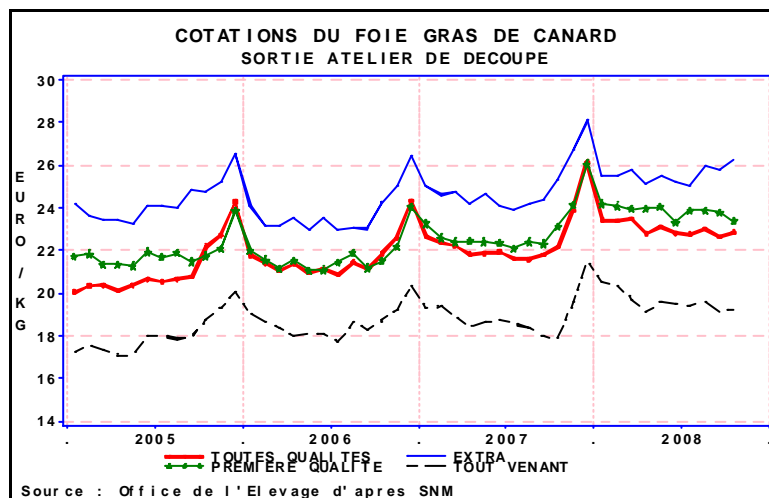
Source : Office de l'Élevage d'après douanes

LES PRIX (cf. tableau 35 en annexe)

- Le prix sortie atelier de découpe

Toutes qualités confondues, le prix du foie gras à la sortie des ateliers de découpe a progressé de 4,5 % en 2008. Cette hausse, légèrement supérieure à celle observée les années passées, reflète notamment l'augmentation des coûts de production intervenue entre 2005 et 2008, en lien avec l'évolution du cours du maïs.

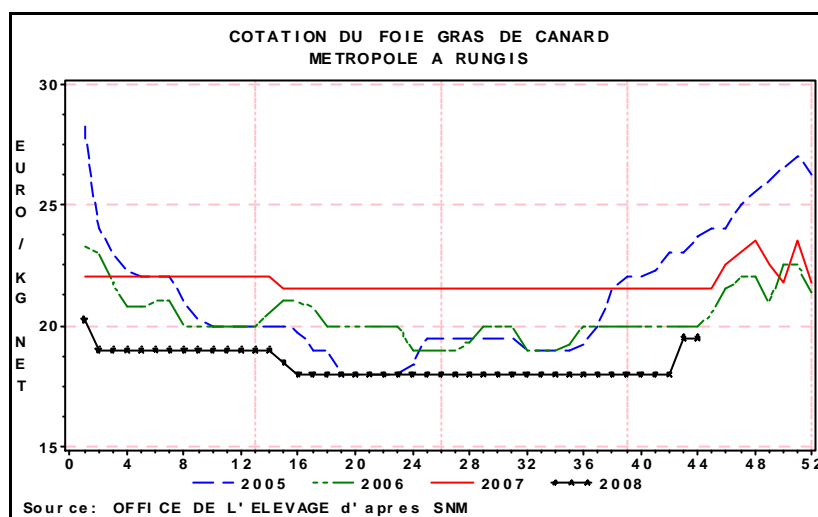
L'augmentation des prix ne traduit pas pour autant une augmentation de la demande. En effet, les volumes commercialisés par les ateliers de découpes ont diminué d'environ 15 % par rapport à 2007, conduisant les ateliers à stocker des foies.



Source : Office de l'Élevage d'après SNM

- Le prix de gros

Sur le marché de Rungis, en revanche, le prix de gros du foie gras origine métropole s'est orienté à la baisse. Après avoir suivi, pendant plusieurs années, une évolution très proche en tendance de celle de la cotation sortie atelier de découpe, il a nettement décroché en 2008. Cette baisse traduit la relative abondance de l'offre, dans un contexte où les volumes achetés par le négoce se réduisent.



LA CONSOMMATION

Les données du panel d'acheteurs de TNS disponibles au moment de la rédaction du présent document portaient sur 36 semaines correspondant à moins de la moitié des volumes habituellement achetés sur l'ensemble de l'année. Les achats réalisés au cours de cette période ne sont pas représentatifs des comportements de fin d'année, au moment des fêtes. Ils ne permettent donc pas d'estimer les résultats sur la totalité de l'année.

Sur la période considérée, le panel fait état d'une baisse significative des achats, de l'ordre de 13 %. Pourtant, le nombre de ménages acheteurs (taux de pénétration) et le nombre d'acte d'achats par acheteur s'est maintenu à un niveau similaire à celui des années précédentes.

En revanche, la quantité achetée par acte d'achat a diminué. Dans un contexte de crise économique et de baisse du moral des ménages, les habitués du foie gras ont continué à en acheter mais en s'orientant vers des portions plus petites.

Toujours d'après le panel TNS, le prix moyen d'achat moyen a augmenté de 3,1 %, une évolution très proche de l'inflation mesurée par l'indice général des prix à la consommation de l'INSEE. Ces deux sources ne sont toutefois pas directement comparables : la variation du prix moyen d'achat mesurée par le panel TNS ne traduit pas uniquement l'évolution des prix à la consommation, mais également les modifications qui peuvent intervenir dans la composition des achats.

S'il se confirme que l'évolution des prix de détail reste relativement contenue, cela pourrait favoriser les achats en fin d'année. En effet, il paraît vraisemblable que les ménages habitués à consommer du foie gras pour les fêtes maintiennent cette habitude cette année malgré le contexte économique globalement défavorable.

Toutefois, même dans cette hypothèse, il est possible que, dans un souci d'économie, les consommateurs favorisent les produits les moins chers, qu'il s'agisse de petites portions ou de produits de bas de gamme.

L'estimation du bilan d'approvisionnement et de consommation pour 2008 présenté dans le tableau ci-après part d'une hypothèse d'une baisse de consommation relativement limitée, qui impliquerait néanmoins un recours assez important au stockage.

BILAN DANS LE SECTEUR DU FOIE GRAS

	2007	2008*	%08*/07
			tonnes
Production	19 918	19 598	-1,6
Exportations	5 581	5 070	-9,2
Importations	4 044	3 595	-11,1
Variation de stocks	337	810	
Consommation	18 044	17 313	-4,0
Auto-approvisionnement	110,4%	113,2%	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP, Douanes, FIAC

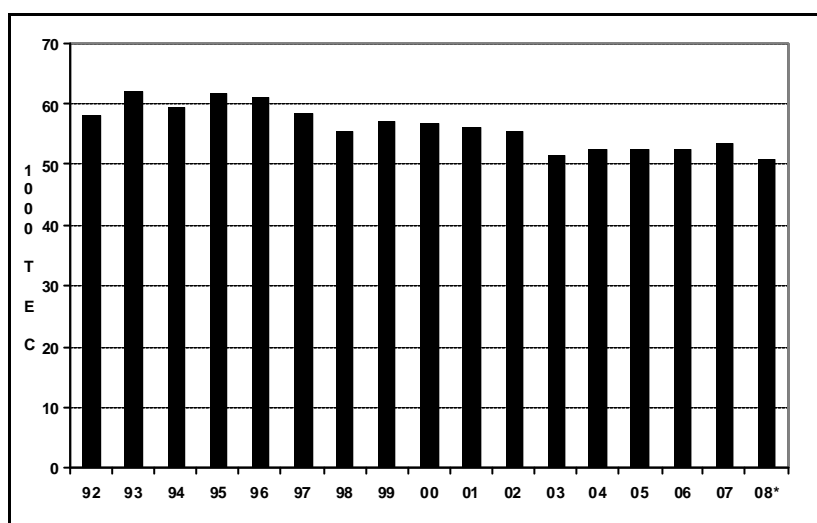
LE LAPIN

LA PRODUCTION

La crise traversée en 2007 par la filière a conduit le comité lapin interprofessionnel pour la promotion du produit (CLIPP), en décembre 2007, à appeler les producteurs à réduire la production de 5 % en 2008.

Cette incitation s'est traduite dans les faits par un repli de l'ordre de 2.700 t en 2008 : la production s'est établie à environ 50.700 t.

Production contrôlée de lapins en France



*Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

LES ECHANGES (cf. tableau 36 en annexe)

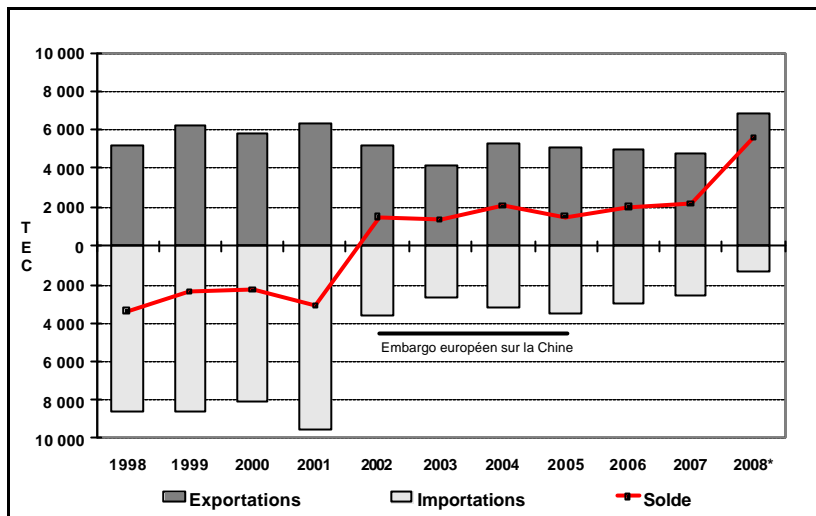
En termes de volumes échangés, l'année 2008 a été particulièrement favorable au lapin français : les exportations ont fait un bond significatif, alors que les importations se sont effondrées. Ces évolutions ont permis de réduire les volumes de viande disponibles sur le marché français.

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, la baisse de la production française n'a pas entraîné un recours accru aux importations. Au contraire, celles-ci ont chuté de moitié. Pour l'essentiel, ce sont les achats de viande sur le marché intra-communautaire qui se sont effondrés, en raison de la crise qui a touché la production cunicole dans d'autres Etats membres.

Les importations en provenance de Chine se sont elles aussi très nettement ralenties, avec une baisse de 23 %. L'utilisation de la viande de lapin d'origine chinoise a sans doute été limitée par la présence de stocks substantiels de viande congelée dans les abattoirs en début d'année. En effet, une partie des stocks a été écoulee à bas prix vers la restauration, qui a ainsi été moins incitée à recourir aux viandes chinoises.

Une autre partie des stocks a été orientée vers l'exportation. Des opportunités ponctuelles ont ainsi permis aux abattoirs d'expédier des viandes congelées à bas prix vers la Russie, contribuant à l'augmentation importante des exportations en volume. Sur le marché intra-communautaire, les opérateurs français ont, par ailleurs, réussi à profiter de l'effondrement de l'offre espagnole, italienne et néerlandaise.

Les échanges français de viande de lapin

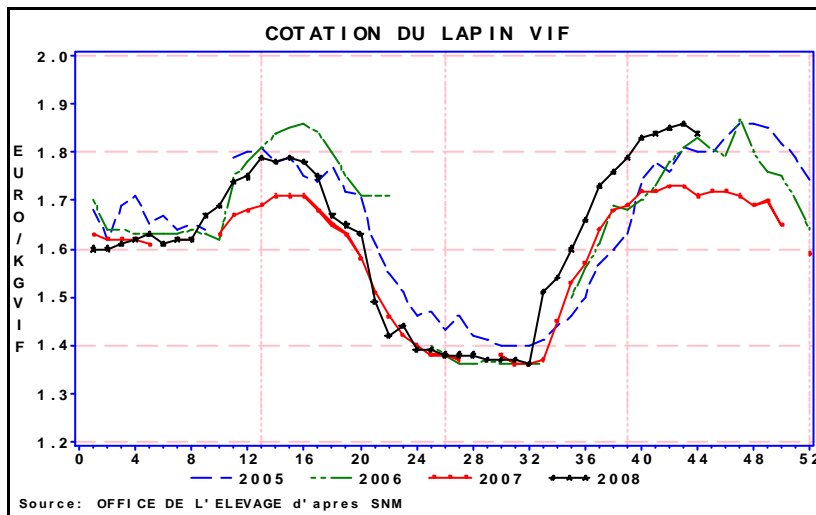


* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après douanes

LES PRIX (cf. tableaux 37 et 38 en annexe)

Malgré la nette restriction de l'offre, le prix du lapin vif n'a que relativement peu progressé. S'il s'est bien rétabli après la baisse enregistrée en 2007, il n'a en revanche pas ou peu dépassé le niveau moyen des années 2005 et 2006.



Source: OFFICE DE L'ELEVAGE d'après SNM

Le coût des matières premières entrant dans la composition de l'aliment lapin a pour sa part augmenté pour la troisième année consécutive, malgré la détente intervenue dans le courant de l'année sur le marché du son et de la pulpe de betterave.

Au niveau du commerce de détail, le prix moyen d'achat a augmenté d'un peu moins de 4 %, d'après les résultats du panel TNS. Cette augmentation, légèrement supérieure à l'inflation, a toutefois été relativement limitée si on la compare à celle des viandes de boucherie ou de la volaille.

LA CONSOMMATION (cf. tableau 38 en annexe)

La consommation de lapin, calculée par bilan, a chuté de plus de 10 % par rapport à 2007, en phase avec la baisse de l'offre. Elle s'est établie aux alentours de 46.000 tec, hors autoconsommation et vente directe des productions locales.

La chute de la consommation est confirmée par le panel TNS, qui indique un repli des achats des ménages du même ordre de grandeur. Celui-ci résulte d'une baisse du taux de pénétration, c'est-à-dire du nombre de ménages ayant acheté du lapin au cours de l'année. Les ménages qui ont continué à acheter du lapin, quant à eux, semblent avoir conservé leurs habitudes en termes de fréquence d'achat et de quantité achetée.

La hausse du prix moyen d'achat relevée par TNS a peut-être joué un certain rôle dans la désaffection dont ont fait preuve certains consommateurs pour le lapin. Toutefois, l'augmentation du prix a été plus limitée que pour d'autres produits carnés. Il convient donc d'envisager d'autres causes à la baisse des achats.

D'une part, en raison du manque de disponibilité, certaines GMS ont réduit la taille et la visibilité de leur rayon lapin. Or la visibilité du produit influence fortement le comportement de certains consommateurs occasionnels, qui ne pensent pas spécifiquement à acheter du lapin mais le font de temps à autre, lorsqu'ils en voient sur les linéaires.

D'autre part, on ne peut écarter l'hypothèse que les campagnes médiatiques contre l'Élevage et la consommation de lapin, même si elles ont été moins virulentes en France que dans d'autres pays d'Europe, aient convaincu certaines personnes de ne plus acheter de lapin.

BILAN DANS LE SECTEUR DU LAPIN

1000 tec

	2007	2008*	%08*/07
Production **	53,4	50,7	-5,1
Abattages **	54,0	51,3	-5,0
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	4,8	6,9	+42,9
Importations	2,6	1,3	-50,6
Solde	+2,2	+5,6	
Variation de stock	0,3	-0,4	
Consommation ***	51,5	46,1	-10,6
Auto approvisionnement %	103,7	110,1	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SSP, Douanes françaises

** Hors autoconsommation et production locale

*** Calculée par bilan

LES PREVISIONS POUR 2009

La crise traversée par la filière lapin en 2007 et en 2008 a mis un frein à l'installation de nouveaux ateliers d'élevage. Elle a également pu inciter un certain nombre d'éleveurs à anticiper l'arrêt de leur activité cunicole. Il est donc peu probable que la production retrouve en 2009 son niveau d'avant crise.

Toutefois, dans un contexte où le prix de l'aliment pourrait retrouver un niveau plus habituel, et où la réduction de l'offre a conduit à une réévaluation, certes modeste mais réelle, du prix du vif, la production pourrait augmenter légèrement. Elle pourrait être tirée vers le haut notamment par des éleveurs ayant réalisé des gains de productivité technique au cours des dernières années, qui pourraient espérer retrouver un niveau de rentabilité économique acceptable dans le contexte actuel. La production française de lapin devrait donc se stabiliser ou augmenter légèrement en 2009.

Les stocks de viande congelée s'étant vraisemblablement réduits en 2008, le secteur de la restauration hors domicile pourrait à nouveau avoir recours aux viandes d'origine chinoise ou argentine, et provoquer une remontée rapide des importations.

Les exportations devraient diminuer en volume pour les mêmes raisons. Si les conditions de marché s'améliorent, il ne devrait en effet pas être nécessaire de rechercher en 2009 des contrats d'exportation à bas prix vers l'Europe orientale ou la Russie.

Enfin, la consommation de lapin pourrait repartir à la hausse. Un tel rebond paraît possible si l'on estime que la raison principale de la chute de consommation en 2008 a été son manque de visibilité en rayon. En effet, dans ce cas, une plus grande disponibilité en produits pourrait inciter les responsables de GMS qui avaient réduit ou supprimé leur rayon lapin, à lui redonner plus de visibilité.

Toutefois, il est possible que la consommation ne se rétablisse pas exactement au même rythme que l'offre. Dans ce cas, l'excédent de la demande pourrait induire une nouvelle pression à la baisse sur le prix du vif.

	2008*	2009**	%09**/08*
Production ⁽¹⁾	50,7	51,2	+1,0
Importations	1,3	2,0	+50,0
Exportations	6,9	5,5	-20,0
Consommation ⁽²⁾	46,1	48,6	+5,5

* Estimations ** Prévisions

Source : Office de l'Elevage

⁽¹⁾ Hors autoconsommation et vente directe

⁽²⁾ Calculée par bilan

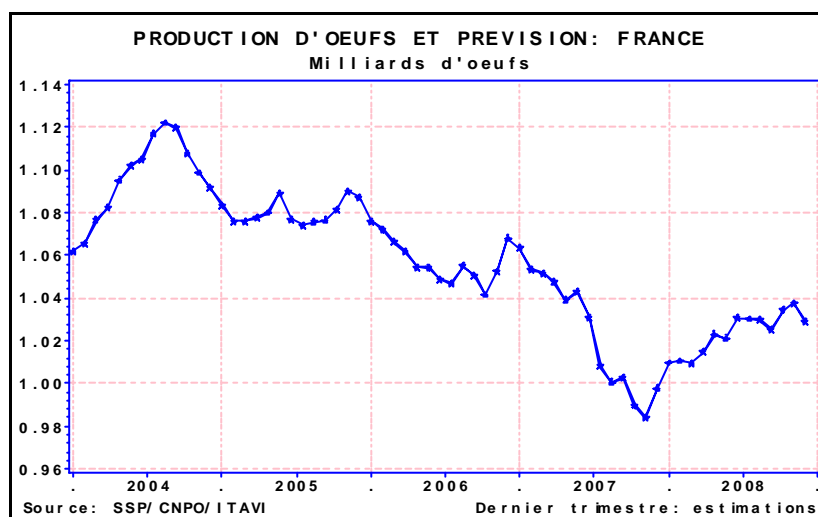
LES ŒUFS

LA PRODUCTION (cf. tableau 39 en annexe)

D'après le modèle du SSP, du CNPO et de l'ITAVI, la production française d'œufs de consommation s'est établie à 13,3 milliards d'œufs en 2008, niveau quasiment inchangé par rapport à 2007 (- 0,2 %). Elle s'est ainsi stabilisée après trois années consécutives de baisse.

La baisse réelle de la production de 2004 à 2007 a sans doute été moins importante que ce qui apparaît dans les résultats du modèle. En effet, le recul des mises en place de poudeuses a été partiellement compensé par un allongement de la durée de ponte, qui a logiquement induit une augmentation du nombre d'œufs pondus par poule. Or, dans son état actuel, le modèle de référence prend en compte une durée de ponte invariable.

Le modèle utilisé surévalue donc la baisse de production de 2004 à 2007. Sans doute sous-évalue-t-il également la production de 2008, qui pourrait être en très légère progression par rapport à 2007.



LES ECHANGES (cf. tableaux 40 à 42 en annexe)

Suite à une modification intervenue début 2006 dans le mode d'enregistrement des échanges d'œufs en coquille par les services douaniers, les volumes échangés sont enregistrés en nombre d'œufs : les tonnages correspondants ne sont plus renseignés. En conséquence, les estimations en tonnes équivalent œufs en coquille présentées ici sont très approximatives et doivent être considérées avec précaution. Les estimations pour les œufs en coquille sont fondées sur les évolutions des échanges en valeur corrigée de l'évolution du prix moyen des œufs de consommation sur les marchés européens. Pour les œufs à couver, elles sont fondées sur le nombre d'œufs échangés.

- Les exportations

En 2008, les exportations françaises d'œufs de l'espèce *gallus*, œufs à couver inclus, ont porté sur environ 122.000 tecoq, soit environ 13 % de la production nationale. Par rapport à 2007, elles ont reculé, en volume, de 7,5 %. Cependant, si les ventes ont chuté de près de 12 % pour les ovoproduits, elles ont en revanche progressé de 4,7 % pour les œufs en coquille et de 8,3 % pour les œufs à couver.

Les ventes d'œufs en coquille ont progressé notamment à destination de la Suisse et de l'Allemagne.

- Les importations

En atteignant environ 159.000 tecog en 2008, les importations d'œufs et d'ovoproduits ont relativement peu évolué par rapport à l'année précédente (+ 2,2 %).

Les importations d'ovoproduits se sont fortement développées, en provenance tant du marché communautaire (Espagne, Belgique) que des Pays Tiers. En revanche, les importations d'œufs en coquille, qui étaient jusqu'à présent majoritaires en volume, ont chuté de plus de 9 %, à un volume équivalent à celui des importations d'ovoproduits.

- La balance commerciale

En volume, le solde des échanges extérieurs s'est dégradé aussi bien pour les ovoproduits que pour les œufs en coquille. La France est importatrice nette d'œufs, principalement sous forme d'œufs en coquille.

Cependant, ses exportations se concentrent sur des produits à haute valeur ajoutée, notamment des ovoproduits, qui permettent de dégager un solde positif en valeur. Cet excédent a même progressé, passant de 40 millions d'euros en 2007 à plus de 50 millions d'euros en 2008.

Commerce extérieur d'œufs de poule

	2004	2005	2006*	2007*	2008*	%08*/07
	1000 tecog					
Exportations	119,9	112,7	134,6	131,7	121,9	-7,5
<i>Œufs coquilles</i>	31,5	33,3	24,4	24,3	25,5	+4,7
<i>Produits d'œufs</i>	79,9	73,3	102,7	99,7	88,1	-11,7
<i>Œufs à couver</i>	8,9	6,7	7,4	7,7	8,3	+8,3
Importations	126,9	178,9	152,6	155,2	158,6	+2,2
<i>Œufs coquilles</i>	67,8	110,6	88,1	85,2	77,2	-9,4
<i>Produits d'œufs</i>	58,0	65,6	62,9	68,2	79,3	+16,2
<i>Œufs à couver</i>	1,1	2,7	1,6	1,8	2,1	+19,4
Solde	-7,1	-66,2	-18,1	-23,5	-36,7	

*Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

LES PRIX

- Le prix de l'aliment pour pondeuses

Malgré la détente intervenue en cours d'année sur le marché des céréales, le prix des matières premières entrant dans la composition de l'aliment pour pondeuses a progressé d'environ 19 % en 2008. Si l'on estime que les matières premières constituent environ 70 % du prix de l'aliment, ce dernier a progressé, toutes choses égales par ailleurs, de 13 % à 14 %.

D'après l'ITAVI, dans les élevages en cage, le coût de l'aliment représente environ 50 % du coût de production, main-d'œuvre de l'éleveur incluse. Sur cette base, l'augmentation des coûts de production liée au prix de l'aliment en 2008 peut être évaluée à 7 %.

L'impact du coût alimentaire a été légèrement moindre, de l'ordre de 6% à 6,5 %, dans les élevages au sol et plein air. En effet, dans ces modes d'élevage, les coûts fixes et la main-d'œuvre pèsent davantage dans le coût de production. L'aliment n'en représente qu'environ 45 %.

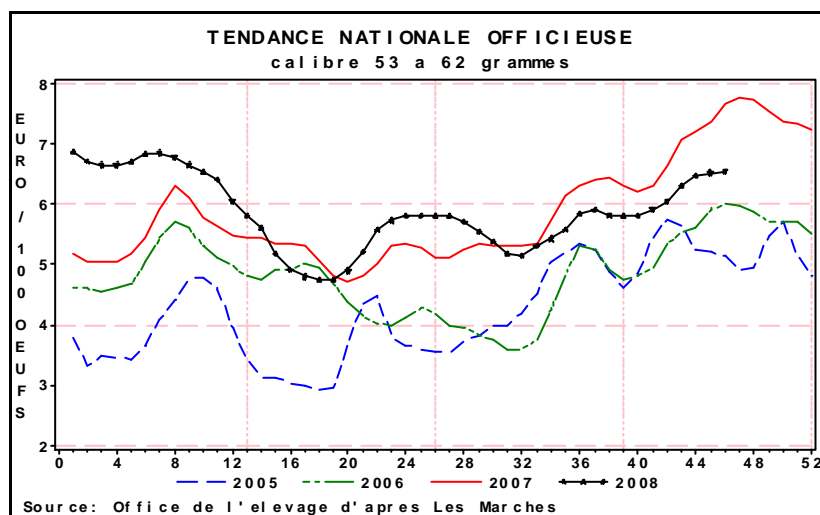
En revanche, les productions bio sont plus touchées par l'augmentation des coûts alimentaires car l'aliment représente près de 60 % du coût de production.

- Le prix de gros des œufs

Selon la tendance nationale officielle (TNO) établie par le quotidien agricole Les Marchés, le cours des œufs a légèrement augmenté en 2008 pour les calibres P (+ 3,5 %) et M (+ 1,6 %). En revanche, il a reculé assez nettement pour les calibres plus gros, d'environ 7% pour le calibre G et 13 % pour le calibre TG.

Pour toutes les catégories, les prix ont pourtant commencé l'année en nette progression par rapport au début de l'année 2007. Mais les baisses saisonnières ont été plus marquées que d'habitude et les prix ont terminé l'année en baisse par rapport à fin 2007.

Le décrochage des gros calibres par rapport aux calibres plus petits traduit un déséquilibre entre offre et demande sur les très gros œufs.



- Les prix à la consommation

D'après l'indice des prix à la consommation de l'INSEE, le prix de détail des œufs a progressé de près de 14 % en 2008. Cette évolution, proche de celle constatée pour le lait et la crème, est nettement supérieure à celle des produits carnés.

Le bond des prix à la consommation explique sans doute le décrochage de la TNO pour les gros calibres. Dans un souci d'économie, les ménages ont sans doute eu tendance à favoriser les œufs de petit calibre, à meilleur marché, tout en conservant leurs habitudes en termes de nombre d'œufs achetés.

LA CONSOMMATION

En 2008, la consommation alimentaire d'œufs calculée par bilan s'est établie à 910.000 tecog, en hausse de 1,4 % par rapport à 2007.

Avec 14,3 kg équivalent œuf coquille par habitant et par an, soit l'équivalent de 234 œufs moyens, la consommation individuelle est répartie à la hausse après plusieurs années consécutives de baisse.

BILAN DANS LE SECTEUR DES ŒUFS

(Œufs en coquille + produits d'œufs à usage alimentaire, albumines incluses + œufs à couver)

	2007	2008*	%08*/07
			1000 tecog
Production	951,7	951,4	-0,0
Œufs à couver	73,3	74,4	+1,5
Œufs de consommation	878,4	877,0	-0,2
Commerce extérieur *			
Exportations	131,7	121,9	-7,5
Importations	155,2	158,6	+2,2
Solde	-23,5	-36,7	
<i>Usage non alimentaire (y.c. œufs à couver)</i>	76,7	77,4	+0,9
Consommation alimentaire**	898,4	910,6	+1,4
Auto approvisionnement %	105,9	104,5	

* Estimations ** calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

LES PREVISIONS POUR 2009

La chute du prix des œufs sur le marché libre en fin d'année 2008 devrait inciter les producteurs à réduire leurs mises en place de poulettes. Dès le début du second semestre 2008, l'activité des couvoirs s'est ralentie, et elle pourrait rester en baisse pour plusieurs mois.

Toutefois, la baisse des coûts alimentaires pourrait compenser celle du prix des œufs et relancer les mises en place dans le courant de l'année 2009. La production d'œufs ne subirait alors qu'une érosion limitée.

La chute du prix des œufs ayant été plus rapide en 2008 dans plusieurs Etats membres voisins, le solde du commerce extérieur pourrait à nouveau se dégrader, en laissant une place plus importante aux importations d'œufs en coquille.

Les prix à la consommation, après la forte augmentation enregistrée en 2007 et 2008, pourraient se replier en 2009, comme cela a pu être observé après la période de coûts de production élevés de 2003-2004.

La consommation d'œufs, en volume, est toutefois peu sensible aux variations de prix. Elle ne devrait donc pas évoluer très fortement en 2009. Elle devrait augmenter à un rythme proche de la croissance démographique.

	2008*	2009**	1000 tecoq %09**/08*
Production	951,4	948,5	-0,3
Importations	158,6	166,5	+5,0
Exportations	121,9	121,9	=
Usage non alimentaire	77,4	78,2	+1,0
Consommation alimentaire	910,6	914,9	+0,5

* Estimations

** Prévisions

Source : Office de l'Élevage

Tableau 1 : Production de volaille en France

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Total volaille	1 971,6	1 965,3	1 791,6	1 863,4	1 861,5	-0,1
Poulets	971,0	1 005,9	883,6	993,3	1 008,2	1,5
Dindes	615,8	564,2	520,8	471,0	454,5	-3,5
Canards	238,0	245,8	260,7	271,5	267,4	-1,5
Pintades	47,0	50,1	45,1	45,9	45,5	-0,8
Autres espèces avicoles	99,8	99,3	81,3	81,8	85,9	5,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 2 : Abattages contrôlés de volaille en France

1000 tonnes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Poulet	897,2	920,5	821,4	920,4	929,6	1,0
Dinde	614,5	536,0	503,5	454,5	439,0	-3,4
Canard	226,5	233,8	233,2	246,0	251,8	2,4
<i>canards à rôtir</i>	104,2	105,8	99,2	102,7	104,3	1,5
<i>canards à gaver</i>	122,3	128,0	134,0	143,2	147,5	3,0
Pintade	36,0	37,2	34,1	35,3	34,5	-2,3
ENSEMBLE VOLAILLE	1 839,9	1 792,5	1 650,8	1 716,5	1 716,5	0,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 3 : Abattages contrôlés de volaille en France

millions de têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Poulet	693,6	717,2	633,8	699,5	705,8	0,9
Dinde	93,8	81,3	72,8	70,1	65,2	-6,9
Canard	73,5	76,1	74,7	78,9	80,2	1,7
<i>canards à rôtir</i>	43,4	44,5	41,8	43,4	44,0	1,5
<i>canards à gaver</i>	30,1	31,6	33,0	35,5	36,2	2,0
Pintade	29,0	29,9	27,3	28,1	27,9	-0,8
ENSEMBLE VOLAILLE	934,8	948,8	849,0	916,9	921,5	0,5

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 4 : Commerce extérieur français de viande de volaille par espèce

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	718,5	688,9	569,1	592,0	602,9	1,8
poulet	395,3	405,2	328,2	376,8	403,4	7,1
dinde	265,5	221,0	185,3	150,0	133,9	-10,7
canard	54,3	59,6	52,6	62,2	60,9	-2,1
pintade	2,6	2,6	2,5	2,7	2,9	10,3
Importations	246,6	278,1	285,1	348,0	377,9	8,6
poulet	203,6	229,0	237,0	294,0	317,2	7,9
dinde	27,7	32,5	33,7	36,8	44,4	20,8
canard	12,2	14,0	12,2	14,7	14,3	-2,7
pintade	0,1	0,1	0,3	0,1	0,1	10,3
SOLDE	+471,8	+410,8	+284,0	+244,1	+225,0	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 5 : Commerce extérieur français de viande de volaille par produit

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	718,5	688,8	569,2	592,0	602,9	1,8
Union européenne ⁽¹⁾	363,9	357,1	301,9	294,2	266,7	-9,4
viandes fraîches	192,3	173,6	143,7	126,9	106,4	-16,2
viandes congelées	126,4	135,2	110,6	112,9	100,1	-11,3
préparations	42,3	45,8	45,5	52,2	49,8	-4,6
volailles saumurées	2,9	2,6	2,2	2,2	2,5	10,8
Pays Tiers ⁽²⁾	354,6	331,7	267,2	297,8	336,2	12,9
viandes fraîches	11,8	11,1	9,8	9,0	8,2	-8,6
viandes congelées	334,4	312,8	248,7	280,0	316,9	13,2
préparations	8,0	7,4	8,5	8,4	9,1	7,7
volailles saumurées	0,4	0,4	0,3	0,4	0,4	-18,5
Importations	246,6	278,0	285,4	348,0	377,9	8,6
Union européenne ⁽¹⁾	222,5	253,0	260,2	306,9	336,6	9,7
viandes fraîches	100,3	115,5	111,1	132,7	144,7	9,1
viandes congelées	103,6	115,9	125,9	140,1	143,5	2,4
préparations	18,2	21,6	23,2	32,2	38,1	18,6
volailles saumurées	0,4	0,1	0,2	1,9	3,5	79,4
Pays Tiers ⁽²⁾	24,1	25,0	25,1	41,1	41,3	0,4
viandes fraîches	0,7	0,7	0,4	0,2	0,4	96,6
viandes congelées	12,2	12,0	9,3	16,3	19,6	20,0
préparations	10,6	12,2	14,1	18,9	21,8	15,5
volailles saumurées	0,6	0,0	1,4	5,7	2,3	-59,8

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes françaises

Tableau 6 : Consommation de viande de volaille en France

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Volaille	1 460,4	1 515,2	1 485,4	1 572,0	1 592,5	1,3
Poulet	743,7	785,6	772,6	874,3	897,5	2,6
Dinde	374,9	380,3	370,1	355,7	351,2	-1,3
Canard	172,4	173,3	193,5	191,1	187,4	-1,9
Pintade	43,6	46,6	40,7	42,1	41,6	-1,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 7 : Achats de volaille fraîche par les ménages

	Tonnage %08*/07	Prix moyen	
		(€/kg)	%08*/07
VOLAILLE + ÉLABORÉS	-5,4	7,15	9,0
POULET	-3,0	5,95	8,2
PAC	-3,6	4,70	6,6
Découpe crue nature	-2,5	6,70	9,1
DINDE	-7,2	7,65	12,4
Entier	-7,4	6,70	=
Viande de dinde	-7,1	7,70	13,2
CANARD	-4,3	10,70	9,8
Entier	-1,6	6,60	5,1
Découpe	-5,0	11,85	11,6
PINTADE	-7,1	7,95	9,2
AUTRES VOLAILLES	-10,0	7,80	9,1
ELABORES DE VOLAILLE	-5,7	8,30	8,7
Panés frais	-2,4	7,90	8,1
Jambon et/ou blancs	-3,0	9,80	3,9

Source : Office de l'Elevage d'après TNS

Tableau 8 : Mises en place de poules reproductrices (souches industrielles et label) et mises en place de poussins de race chair

millions de têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Souche industrielle	4,0	4,0	4,0	4,5	4,7	4,4
Souche label	2,4	2,4	2,0	2,4	2,3	-6,2
Total reproductrices	6,4	6,4	6,0	6,9	7,0	0,7
Total poussins	793	791	708	777	787	1,3

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 9 : Commerce extérieur de viandes et préparations de poulet

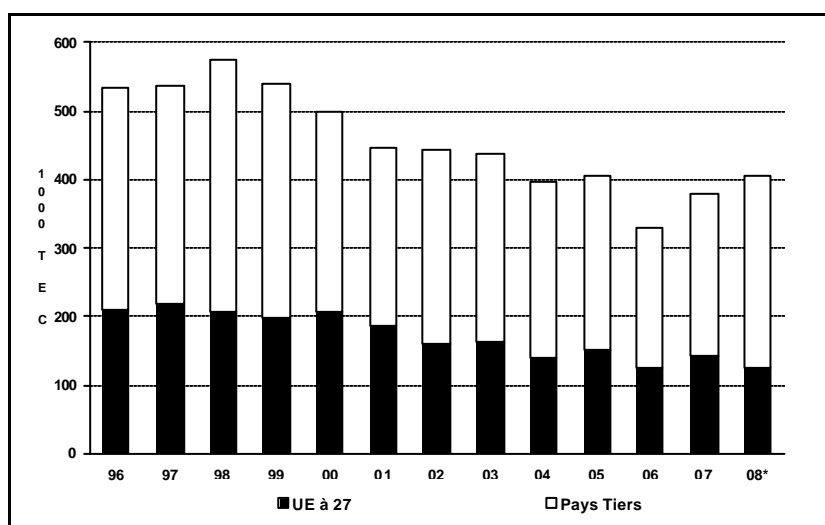
1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	395,3	405,2	328,3	376,8	403,4	7,1
Union européenne ⁽¹⁾	138,8	150,7	126,7	141,5	125,6	-11,2
Pays Tiers ⁽²⁾	256,5	254,5	201,6	235,3	277,8	18,1
Importations	203,6	229,0	237,2	294,0	317,2	7,9
SOLDE	+191,8	+176,2	+91,0	+82,8	+86,3	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Exportations françaises de viande de poulet



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 10 : Commerce extérieur de viandes et préparations de poulet avec l'UE à 27

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	138,8	150,7	126,7	141,5	125,6	-11,2
Royaume-Uni	40,8	49,1	36,9	34,3	22,7	-33,9
Allemagne	17,9	23,0	18,3	19,8	17,4	-11,8
Espagne	20,8	16,9	19,6	21,3	19,8	-7,1
Pays-Bas	13,2	12,3	16,0	15,7	13,5	-13,7
Belgique	16,6	21,3	13,1	17,8	17,4	-2,3
Italie	7,4	5,3	4,7	7,9	9,0	14,5
Importations	185,8	213,9	219,7	263,9	288,9	9,5
Pays-Bas	42,6	47,0	53,5	64,5	73,7	14,3
Belgique	70,9	76,0	74,5	85,7	94,3	10,0
Royaume-Uni	29,9	33,5	33,7	40,5	40,8	0,7
SOLDE	-47,0	-63,1	-93,0	-122,4	-163,3	-20,7

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 11 : Commerce extérieur de viandes et préparations de poulet avec les Pays Tiers⁽¹⁾

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	256,5	254,5	201,6	235,3	277,8	18,1
Suisse	4,5	3,9	3,7	3,2	3,1	-3,6
Russie	17,9	30,7	33,1	41,9	45,6	8,8
Proche et Moyen Orient	170,2	168,9	116,9	139,3	169,4	21,6
<i>Arabie Saoudite</i>	89,4	100,3	81,7	84,2	99,1	17,7
<i>Emirats</i>	11,9	15,2	9,1	13,4	23,7	77,4
<i>Yémen</i>	42,7	37,8	17,6	28,7	25,3	-11,9
Afrique sub-saharienne	32,4	29,3	32,5	31,8	38,9	22,4
Chine et Hong-Kong	4,7	7,5	8,2	11,0	8,0	-27,7
Importations	17,8	15,2	17,3	30,2	28,2	-6,3
Brésil	13,8	13,4	14,7	26,3	22,5	-14,4
Thaïlande	2,6	1,0	0,8	1,8	3,8	115,8
Argentine	0,7	0,0	0,7	1,2	0,6	-47,0
Solde	+238,7	+239,3	+184,3	+205,1	+249,6	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 12 : Prix de gros du poulet sur le marché de Rungis

euros/kg

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Poulet PAC classe A	1,73	1,71	1,73	2,05	2,21	8,1
Poulet PAC fermier	2,61	2,60	3,01	3,50	3,45	-1,3
Filet de poulet	5,18	5,10	5,15	5,66	5,88	3,9

Source : Office de l'Elevage d'après SNM

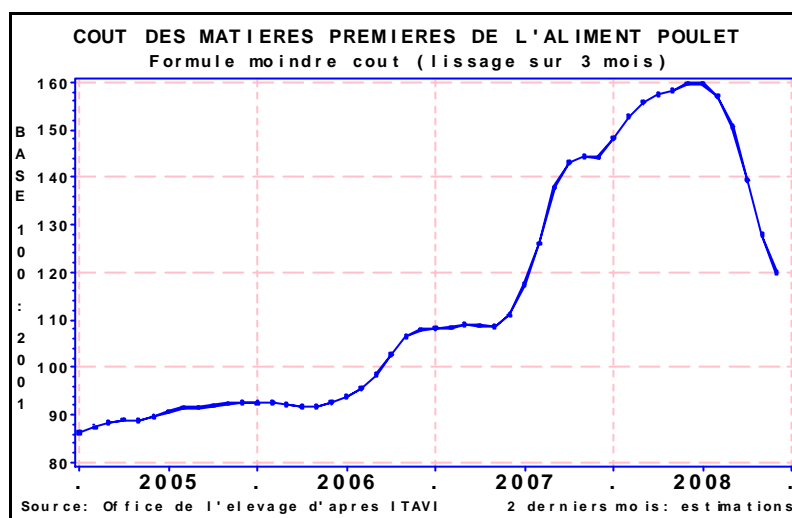


Tableau 13 : Bilan dans le secteur du poulet

1000 tec

	2007	2008*	%08*/07
Production	993,3	1 008,2	1,5
Abattages	965,2	985,7	2,1
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	376,8	403,4	7,1
Importations	294,0	317,2	7,9
Solde	+82,8	+86,3	
Variation de stock	+8,1	+2,0	
Consommation **	874,3	897,5	2,6
Auto approvisionnement %	113,6	112,3	

* Estimations

** Calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

Tableau 14 : Effectifs moyens de dindes reproductrices en activité (souche industrielle) et mises en place de dindonneaux

millions de têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Reproductrices	0,70	0,62	0,65	0,70	0,65	-7,2
Dindonneaux	118,4	105,3	95,8	97,0	91,2	-6,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 15 : Commerce extérieur de viandes et préparations de dinde

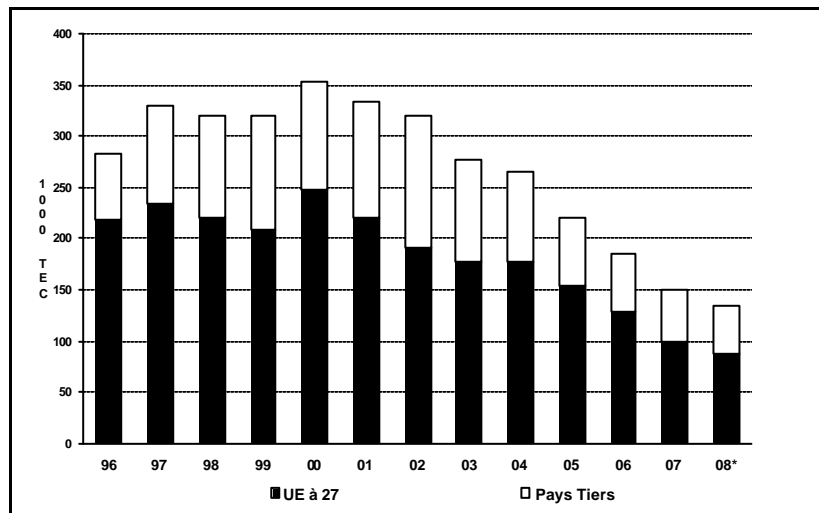
1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	265,5	221,0	185,3	150,0	133,9	-10,7
Union européenne ⁽¹⁾	177,0	153,6	128,1	99,3	87,6	-11,8
Pays Tiers ⁽²⁾	88,5	67,4	57,2	50,7	46,3	-8,8
Importations	27,7	32,5	33,7	36,8	44,4	20,8
SOLDE	+237,8	+188,5	+151,6	+113,2	+89,5	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Exportations françaises de viande de dinde



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 16 : Commerce extérieur de viandes et préparations de dinde avec l'UE à 27

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	177,0	153,6	128,1	99,3	87,6	-11,8
Allemagne	45,4	37,0	28,0	14,9	12,2	-18,0
Belgique	30,8	33,2	33,5	24,4	21,4	-12,4
Royaume-Uni	9,4	8,8	7,6	6,7	4,4	-34,0
Espagne	31,8	35,2	28,0	27,6	24,3	-11,8
Danemark	7,9	5,5	4,1	2,7	2,4	-13,5
Grèce	3,3	5,0	4,0	3,8	5,9	54,1
Importations	21,5	22,8	26,0	26,0	30,3	16,8
SOLDE	+155,5	+130,8	+102,1	+73,4	+57,3	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 17 : Commerce extérieur de viandes et préparations de dinde avec les Pays Tiers ⁽¹⁾

1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	88,5	67,4	57,2	50,7	46,3	-8,8
Suisse	3,6	2,4	2,1	1,8	1,7	-2,7
Russie	37,4	38,3	36,4	28,1	26,0	-7,3
Afrique Sub.	26,2	20,1	16,0	18,2	14,1	-22,7
<i>Gabon</i>	0,6	1,0	0,6	0,4	0,3	-16,4
<i>Bénin</i>	16,4	14,2	12,2	12,5	9,7	-22,3
Cuba	10,0	1,7	0,0	0,0	0,0	
Corée du Sud	0,9	1,0	0,2	0,2	0,0	-100,0
Importations	6,2	9,7	7,7	10,8	14,1	30,5
SOLDE	+82,3	+57,7	+49,5	+39,9	+32,1	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

⁽¹⁾ Pays hors UE à 27.

Tableau 18 : Prix de la dinde sur le marché de Rungis

euros/kg

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Filet	4,34	3,80	3,64	5,36	5,25	-2,1
Cuisse	1,81	1,93	1,65	2,01	2,15	7,0

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SNM

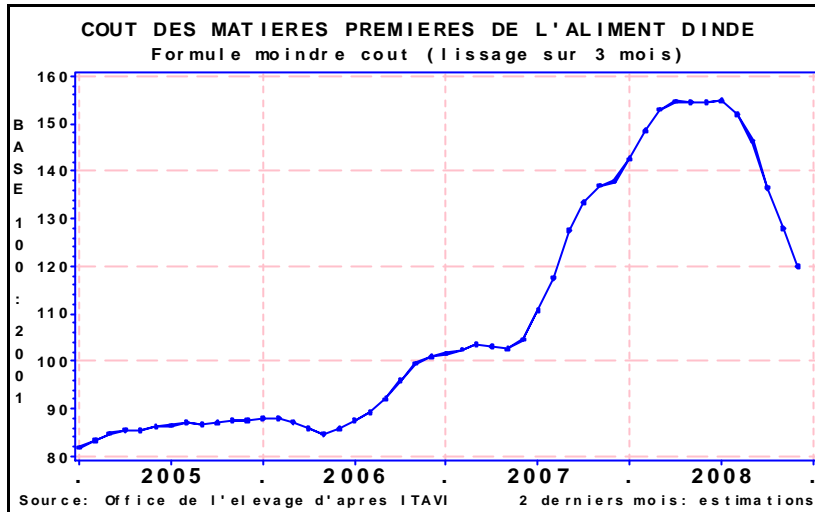


Tableau 19 : Bilan dans le secteur de la dinde

	2007	2008*	%08*/07
	1000 tec		
Production*	471,0	454,5	-3,5
Abattages	466,0	450,7	-3,3
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	150,0	133,9	-10,7
Importations	36,8	44,4	20,8
Solde	+113,2	+89,5	
Variation de stock	-3,0	+10,0	
Consommation **	355,7	351,2	-1,3
Auto approvisionnement %	132,4	129,4	

* Estimations

** Calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

Tableau 20 : Mises en place de canetons

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
	millions de têtes					
Total	100,3	104,8	97,9	102,0	95,2	-6,7
à rôtir	60,3	61,7	53,8	56,1	52,9	-5,6
à gaver	40,0	43,1	44,1	45,9	42,3	-8,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 21 : Commerce extérieur de viandes et conserves de canards
(hors foie gras)

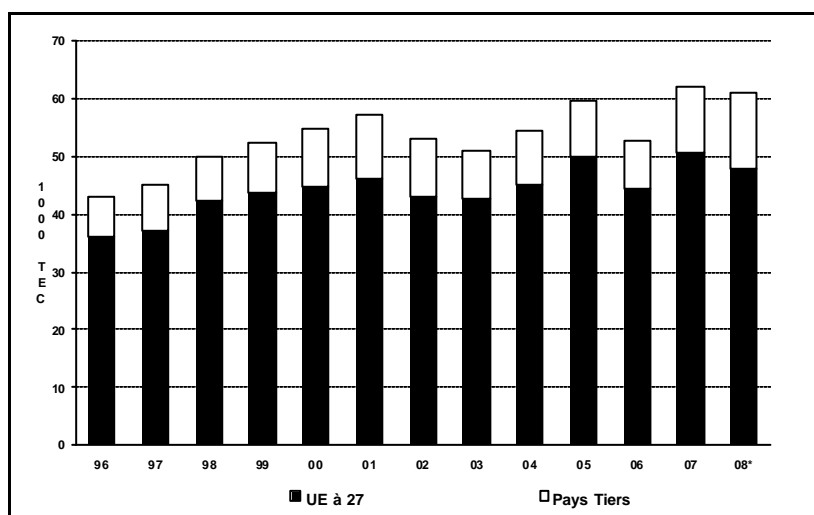
1000 tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	54,3	59,6	52,6	62,2	60,9	-2,1
UE à 27	45,2	50,0	44,3	50,6	47,9	-5,2
<i>Allemagne</i>	18,8	19,2	16,6	20,1	18,9	-5,9
<i>Royaume-Uni</i>	6,7	6,8	7,6	7,9	7,2	-9,1
<i>UEBL</i>	5,0	6,4	4,3	4,4	4,1	-7,6
Pays Tiers	9,2	9,6	8,3	11,6	12,9	11,4
<i>Suisse</i>	1,5	1,7	1,0	1,4	1,2	-17,4
<i>Hong-Kong</i>	2,9	2,8	2,3	4,9	5,1	3,9
<i>Japon</i>	1,5	1,8	1,4	1,3	1,2	-9,4
Importations	12,2	14,0	12,2	14,7	14,3	-2,7
UE à 27	12,1	13,9	12,1	14,6	13,9	-4,8
<i>Hongrie</i>	3,3	2,7	2,2	2,6	2,4	-9,5
<i>Bulgarie</i>	4,4	4,9	4,1	6,6	5,4	-18,8
<i>Pologne</i>	0,5	1,4	1,4	1,1	1,4	19,4
Pays Tiers	0,1	0,1	0,1	0,1	0,4	274,4
SOLDE	+42,1	+45,6	+40,4	+47,5	+46,5	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Exportations françaises de viande de canard



* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SSP

Tableau 22 : Prix du canard sur le marché de Rungis

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Canard entier	1,97	2,16	2,43	2,68	3,06	14,2
Magret	8,82	9,51	8,26	8,66	9,09	5,0
Filet	7,55	7,65	7,61	8,34	8,88	6,5

euros/kg

Source : Office de l'Elevage d'après SNM

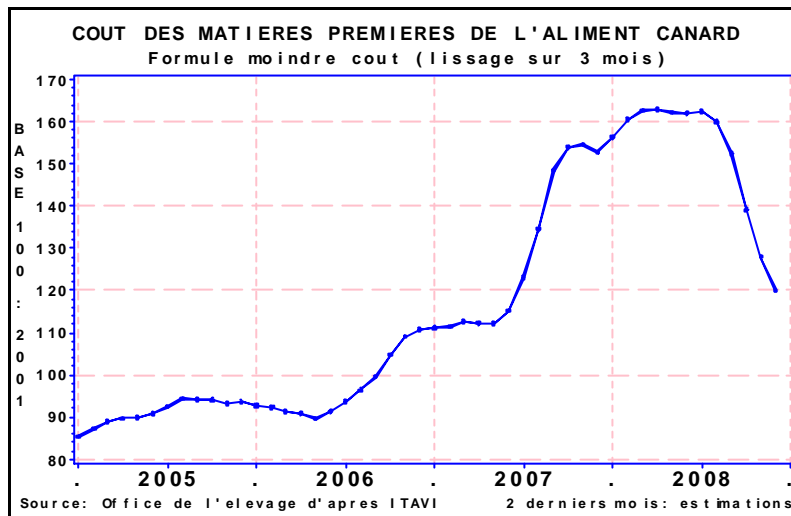


Tableau 23 : Bilan dans le secteur du canard

	2007	2008*	%08*/07
Production*	271,5	267,4	-1,5
Abattages	268,3	265,6	-1,0
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	62,2	60,9	-2,1
Importations	14,7	14,3	-2,7
Solde	+47,5	+46,5	
Variation de stock	+0,3	+3,0	
Consommation **	191,1	187,4	-1,9
Auto approvisionnement %	142,1	142,7	

1000 tec

* Estimations ** Calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

Tableau 24 : Effectifs moyens de pintades reproductrices en activité (souche industrielle) et mises en place de pintadeaux

millions de têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
reproductrices	0,26	0,24	0,24	0,25	0,24	-2,9
pintadeaux	45,1	42,1	37,4	38,5	38,2	-0,8

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 25 : Commerce extérieur de viande de pintade

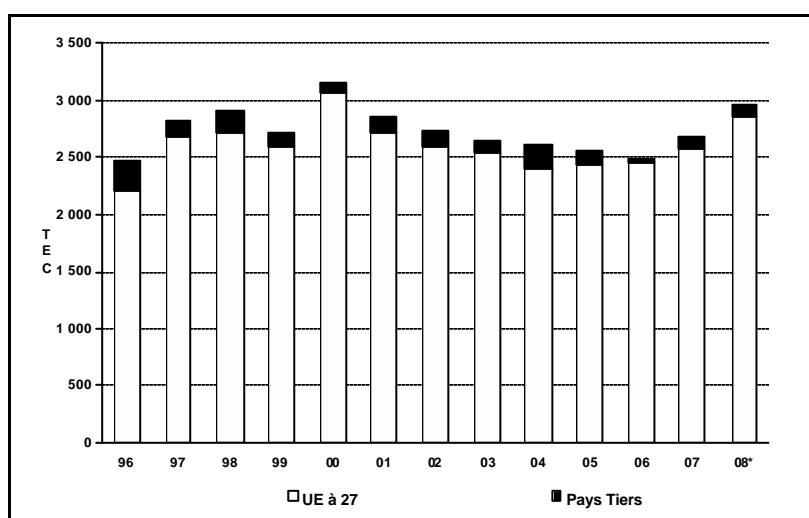
tec

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	2 609	2 552	2 487	2 673	2 949	10,3
Union européenne (1)	2 390	2 436	2 441	2 578	2 860	10,9
<i>Belgique</i>	982	954	871	897	902	0,5
<i>Royaume-Uni</i>	723	885	1 015	1 061	1 348	27,1
Pays Tiers (2)	219	116	46	95	89	-6,0
<i>Suisse</i>	49	32	34	41	43	4,5
Importations	124	54	272	113	125	10,3
Union européenne (1)	124	54	272	113	125	10,3
SOLDE	+2 485	+2 498	+2 215	+2 560	+2 824	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Exportations françaises de viande de pintade



* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 26 : Prix de la pintade sur le marché de Rungis

euros/kg

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Pintade entière effilée standard**	2,63	3,01	3,07	ND	ND	
Pintade entière effilée label	3,61	4,01	3,88	3,88	4,12	6,1

** Cotation arrêtée en octobre 2007

Source : Office de l'Elevage d'après SNM

Tableau 27 : Bilan dans le secteur de la pintade

1000 tec

	2007	2008*	%08*/07
Production*	45,9	45,5	-0,8
Abattages	44,8	44,5	-0,6
Commerce extérieur			
Viandes			
Exportations	2,7	2,9	10,3
Importations	0,1	0,1	10,3
Solde	+2,6	+2,8	0,0
Variation de stock	+0,2	+0,1	
Consommation **	42,1	41,6	-1,0
Auto approvisionnement %	109,0	109,3	

* Estimations ** Calculée par bilan

Source : Office de l'Elevage d'après SSP et Douanes

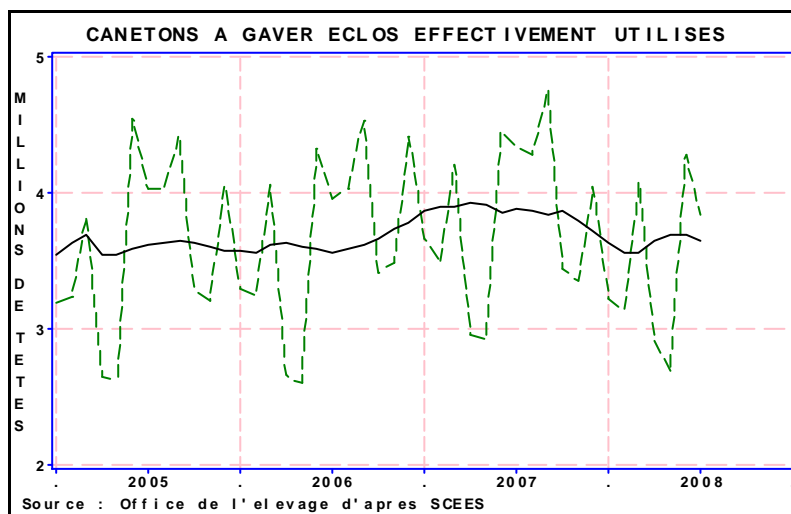
Tableau 28 : Canetons et oisons à gaver effectivement utilisés

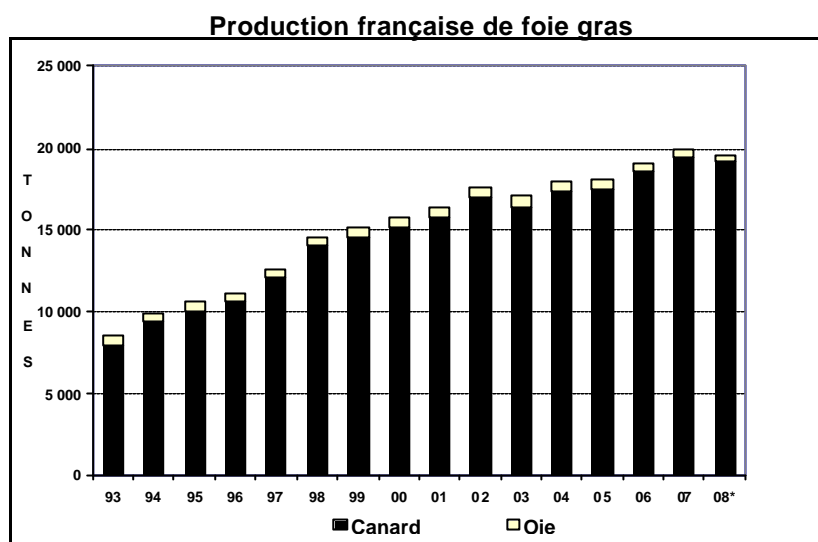
millions de têtes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Total	40,88	43,87	44,72	46,64	43,77	-6,2
canetons à gaver	40,04	43,10	44,06	45,93	43,17	-6,0
oisons à gaver	0,84	0,77	0,66	0,71	0,60	-16,0

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP





* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 29 : Commerce extérieur de foie gras frais de canard

tonnes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	1 295,8	1 322,1	1 514,7	1 730,6	1 647,6	-4,8
UE 27	970,1	949,3	1 081,2	1 069,8	978,5	-8,5
<i>Espagne</i>	566,6	585,4	713,7	676,8	604,0	-10,8
<i>Belgique</i>	180,5	131,7	114,9	123,3	123,5	0,2
Pays tiers	325,7	372,8	433,5	660,8	752,1	13,8
<i>Suisse</i>	145,0	150,5	173,2	239,7	262,1	9,3
Importations	1 083,8	875,2	636,7	954,4	857,5	-10,2
UE 27	1 068,1	866,1	636,5	951,9	857,1	-10,0
<i>Hongrie</i>	359,8	280,1	200,2	330,7	295,9	-10,5
<i>Bulgarie</i>	561,7	369,4	232,4	506,5	493,4	-2,6
Pays tiers	15,7	9,1	0,2	2,5	0,4	-84,0
SOLDE	+212,0	+446,9	+878,0	+776,2	+873,1	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 30 : Commerce extérieur de foie gras frais d'oie

tonnes

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	157,5	148,9	125,3	134,6	96,4	-28,4
UE 27	129,0	123,2	91,2	114,8	71,5	-37,7
Pays tiers	28,5	25,7	34,1	19,8	24,9	25,8
Importations	689,3	584,9	453,4	391,9	481,0	22,7
UE 27	607,2	493,8	443,3	391,9	481,0	22,7
<i>Hongrie</i>	577,3	453,7	435,0	356,9	340,5	-4,6
<i>Bulgarie</i>	9,2	8,4	0,6	0,0	46,1	
Pays tiers	82,1	91,1	10,1	0,0	0,0	
<i>Israël</i>	82,1	90,8	10,1	0,0	0,0	
SOLDE	-531,8	-436,0	-328,1	-257,3	-384,6	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 31 : Commerce extérieur de foie gras congelé de canard

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
						tonnes
Exportations	622,8	763,2	882,7	1135,7	993,8	-12,5
UE 27	282,3	396,9	552,4	608,2	546,3	-10,2
Pays tiers	340,5	366,3	330,3	527,5	447,5	-15,2
Importations	1041,0	1576,9	1271,6	2047,3	1495,5	-27,0
UE 27	1020,5	1575,8	1271,6	2047,3	1495,3	-27,0
<i>Bulgarie</i>	827,9	1057,7	834,6	1573,0	1144,8	-27,2
<i>Hongrie</i>	157,6	370,4	380,1	441,8	285,6	-35,3
Pays tiers	20,5	1,1	0,0	0,0	0,3	
SOLDE	-418,2	-813,7	-388,9	-911,6	-501,7	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes françaises

Tableau 32 : Commerce extérieur de foie gras congelé d'oie

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
						tonnes
Exportations	69,3	29,4	20,0	55,5	64,3	15,9
UE 27	52,2	15,2	14,1	30,9	38,1	23,3
Pays tiers	17,1	14,2	5,9	24,6	26,2	6,5
Importations	170,7	318,1	374,9	450,0	591,2	31,4
UE 27	170,7	318,1	374,9	450,0	591,2	31,4
<i>Hongrie</i>	144,2	305,6	343,2	399,6	550,8	37,8
<i>Bulgarie</i>	15,3	1,5	1,8	5,9	3,0	-49,2
Pays tiers	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
SOLDE	-101,4	-288,7	-354,9	-394,5	-526,9	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 33 : Commerce extérieur de préparations et conserves de foie gras

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
						tonnes
Exportations	2 270,4	2 651,4	2 604,7	2 524,6	2 267,4	-10,2
Union européenne	1 701,9	2 054,8	2 000,8	1 946,8	1 771,1	-9,0
<i>Belgique</i>	247,1	299,8	333,5	389,4	396,8	1,9
<i>Espagne</i>	865,7	1 139,8	997,1	975,6	931,2	-4,6
<i>Allemagne</i>	114,6	113,6	114,9	91,3	69,0	-24,4
Pays tiers	568,5	596,6	603,9	577,8	496,3	-14,1
<i>Suisse</i>	192,6	187,0	183,2	175,0	153,0	-12,6
<i>Japon</i>	66,1	96,4	49,5	50,4	46,4	-7,9
Importations	104,1	109,1	261,8	200,8	170,0	-15,3
Union européenne	101,1	102,1	260,6	180,6	176,5	-2,3
<i>Allemagne</i>	85,8	70,4	168,5	132,1	113,6	-14,0
Pays tiers	3,0	7,0	1,2	20,2	-6,5	-132,0
SOLDE	+2 166,3	+2 542,3	+2 342,9	+2 323,8	+2 097,4	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 34 : Bilan du commerce extérieur du foie gras en valeur

1000 euros

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*-07
Exportations	89 120	97 613	106 523	122 049	115 718	-6 331
réfrigéré	29 895	32 188	36 271	41 918	40 420	-1 498
congelé	14 880	18 075	19 764	27 446	24 396	-3 050
conserves	44 345	47 350	50 488	52 685	50 902	-1 783
Importations	43 402	52 243	42 097	56 745	53 581	-3 164
réfrigéré	27 561	23 741	17 587	21 010	21 759	749
congelé	15 317	27 743	23 475	34 922	31 034	-3 888
conserves	524	759	1 035	813	788	-25
SOLDE	+ 45 718	+ 45 370	+ 64 426	+ 65 304	+ 62 137	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

Tableau 35 : Cours dans le secteur foie gras

euros/kg

€/kg	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Prix de gros à Rungis du foie gras de canard d'origine française	19,06	21,24	20,38	21,79	18,52	-15,0
Prix de découpe du foie gras de canard (Sortie des ateliers)						
Qualité extra	23,42	24,58	24,50	25,97	27,01	4,0
Première qualité	21,30	22,39	22,31	23,77	25,05	5,4
Tout venant	17,33	17,93	18,83	19,05	20,17	5,9
Toutes qualités	20,55	21,59	22,35	23,32	24,37	4,5

Source : Office de l'Élevage d'après SNM

Tableau 36 : Commerce extérieur de viandes fraîches et congelées de lapin

	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
						tec
Exportations	5 325	5 059	4 994	4 834	6 907	42,9
Union européenne	4 887	4 649	4 723	4 323	5 592	29,4
<i>Allemagne</i>	2 045	1 706	1 553	1 309	1 291	-1,3
<i>Royaume-Uni</i>	215	266	243	501	1 684	236,1
<i>Belgique</i>	1 345	1 207	1 083	1 326	1 328	0,1
<i>Espagne</i>	228	369	366	586	637	8,7
Pays tiers	438	410	271	511	1 315	157,3
<i>Suisse</i>	373	338	245	392	281	-28,3
Importations	3 239	3 537	3 022	2 632	1 192	-54,7
Union européenne	2 998	2 595	2 204	1 699	656	-61,4
<i>Belgique</i>	318	265	277	182	104	-43,1
<i>Pays-Bas</i>	110	75	79	99	7	-92,6
<i>Hongrie</i>	185	191	143	85	47	-44,4
<i>Espagne</i>	1 428	1 573	1 401	984	422	-57,1
Pays tiers	241	942	818	933	536	-42,6
<i>Chine</i>	0	103	461	780	530	-32,0
<i>Argentine</i>	241	838	353	150	53	-64,3
SOLDE	+2 086	+1 522	+1 972	+2 202	+5 715	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 37 : Cotation du lapin vif

	2004	2005	2006	2007	2008	%08/07
						euros/kg vif
Cotation du lapin vif	1,72	1,65	1,66	1,60	1,62	1,1

Source : Office de l'Elevage d'après SNM

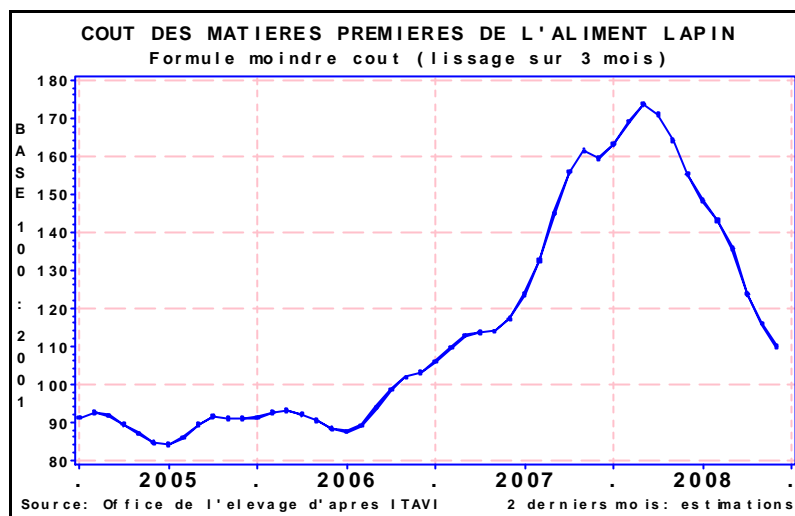


Tableau 38 : Achats de lapin par les ménages

	Tonnage %08*/07	Prix moyen	
		€/kg	%08*/07
TOTAL	-9,4	8,30	3,6
Entier	+10,4	7,10	3,5
Demi	+9,9	8,40	3,3
Découpe	+11,4	12,15	4,5

Source : Office de l'Élevage d'après TNS

Tableau 39 : Mises en place de poules reproductrices et de poulettes (un jour) race ponte

	millions de têtes					
	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Poules reproductrices	0,74	0,62	0,62	0,50	0,50	=
Poulettes (un jour)	48,7	47,4	46,5	45,7	46,0	0,6

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après SSP

Tableau 40 : Commerce extérieur d'œufs en coquille

	tonnes équivalent œuf coquille					
	2004	2005	2006*	2007*	2008*	%08*/07*
Exportations	31 509	33 267	24 412	24 348	25 503	4,7
Union européenne	25 589	27 300	19 631	20 060	20 245	0,9
<i>Belgique</i>	7 877	7 717	5 347	4 295	4 264	-0,7
<i>Pays-Bas</i>	1 548	1 366	382	83	92	11,1
<i>Allemagne</i>	9 980	9 762	6 207	3 462	5 519	59,4
<i>Royaume-Uni</i>	4 606	4 122	5 165	10 767	8 971	-16,7
Pays tiers	5 920	5 967	4 781	4 288	5 258	22,6
<i>Suisse</i>	5 865	5 879	4 525	4 076	5 044	23,8
Importations	67 840	110 636	88 084	85 203	77 203	-9,4
Union européenne	67 728	110 600	88 034	85 182	77 186	-9,4
<i>Espagne</i>	44 588	61 312	59 646	59 747	52 254	-12,5
<i>Belgique</i>	8 446	15 087	9 140	10 610	7 314	-31,1
<i>Pays-Bas</i>	4 734	19 021	8 132	5 102	6 911	35,5
Pays tiers	112	36	50	20	17	-14,5
SOLDE	-36 331	-77 369	-63 671	-60 854	-51 700	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 41 : Commerce extérieur de produits d'œufs
(destinés ou non à la consommation alimentaire et y compris albumines)

	tonnes équivalent œuf coquille					
	2004	2005	2006	2007	2008*	%08*/07
Exportations	79 932	73 257	102 699	99 710	88 064	-11,7
Union européenne	72 135	66 491	95 037	91 527	79 368	-13,3
<i>Italie</i>	8 333	7 099	7 436	5 995	6 034	0,6
<i>Royaume-Uni</i>	12 104	9 431	10 327	10 513	14 086	34,0
<i>Allemagne</i>	16 316	17 353	21 266	19 548	17 767	-9,1
Pays tiers	7 797	6 766	7 662	8 183	8 696	6,3
<i>Suisse</i>	1 801	1 323	683	381	450	18,2
Importations	58 010	65 577	62 910	68 241	79 264	16,2
Union européenne	57 973	65 519	62 701	67 906	78 662	15,8
<i>Pays-Bas</i>	5 352	8 940	12 404	26 275	22 777	-13,3
<i>Espagne</i>	11 316	17 831	21 819	17 219	21 498	24,9
<i>Belgique</i>	19 788	19 195	8 352	8 496	9 842	15,8
Pays tiers	37	58	209	335	601	79,4
SOLDE	+21 922	+7 680	+39 789	+31 469	+8 800	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

Tableau 42 : Commerce extérieur d'œufs de poule à couver

tonnes équivalent œuf coquille

	2004	2005	2006*	2007*	2008*	%08*/07
Exportations	8 900	6 681	7 441	7 690	8 328	8,3
Union européenne	5 954	5 159	6 025	6 124	7 003	14,4
<i>Italie</i>	1 998	1 835	1 550	1 712	1 978	15,5
<i>Allemagne</i>	1 113	744	699	1 092	965	-11,7
<i>Royaume-Uni</i>	619	395	612	482	0	-100,0
Pays tiers	2 946	1 522	1 416	1 566	1 325	-15,4
<i>Suisse</i>	356	682	1 095	13	48	254,5
<i>Algérie</i>	955	258	44	151	92	-39,3
Importations	1 093	2 728	1 617	1 759	2 100	19,4
Union européenne	912	2 599	1 412	1 408	1 981	40,7
Pays tiers	181	129	205	351	119	-66,0
SOLDE	+7 807	+3 953	+5 824	+5 931	+6 228	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

